

VENUS
Dans le Clôître
ou
LA RELIGIEUSE
EN CHEMISE



Restaurato
da Edoardo Mori
per il sito
mori.bz.it

V E N U S

DANS LE CLOITRE

O U L A

R E L I G I E U S E

E N C H E M I S E ,

ENTRETIENS CURIEUX.

Adressez à Madame l'Abbesse de
Beaulieu, par l'Abbé du Prât.



A L O N D R E ,

Chez V A N D E R H O E K ,

Marchand Libraire Tres Renomme

M. D. C C X X V I I .



A M A D A M E

D. L. R.

TRES-DIGNE ABBESSE

D E B E A U - L I E U.

MADAME,

*Comme il me seroit difficile
de ne pas executer ce que vous
me témoignez desirer, je n'ay
aucunement deliberé sur la prie-
re que vous m'avez faite, de*

A 3

reduire

réduire au plutôt par écrit ; les
 doux entretiens où votre Com-
 munité a eu si bonne part. Je
 m'engageay trop solemnellement
 à cette galante entreprise , pour
 vouloir m'en défendre à present,
 & pour m'excuser de ce travail,
 sur la difficulté qu'il y a, de ren-
 dre a la voix & aux actions,
 le beau feu dont elles ont été ani-
 mées. Je ne sçay si j'auray bien
 rempli mes devoirs & vos espe-
 rances ; l'exercice de deux ou
 trois mainées vous en décou-
 vrira la verité ; & vous fera
 connoître que si je n'ay pas beau-
 coup

coup d'éloquence, j'ay pour le moins assez de memoire, pour rapporter avec fidelité la plus grande partie des choses passées. Je me suis tellement proposé vôtre satisfaction dans cet Ouvrage, que j'ay passé indifferemment sur toutes les raisons qui sembloient de voir m'en éloigner; la crainte seule qu'il ne tombât en d'autres mains que les vôtres, m'a fait un peu différer à vous l'envoyer, & j'en seroit moy-même le porteur, si mes affaires presentes me le permettoient, plutôt que de

confier au hazard de la Poste, ou d'un Messager un paquet de cette consequence. Car de bonne foy, quelle confusion pour vous & pour moy, si des conferences si secrettes alloient devenir publiques? & si des actions qui ne sont point blâmées, que parce qu'elles ne sont pas connues, alloient faire un nouveau sujet de Critique, & fournir des armes à tous ceux qui voudroient nous attaquer? Quelle posture & quelle contenance pourroit tenir nôtre belle Religieuse, si le malheur l'ex-

9
posoit en chemise à la vue de
tous les curieux ? que d'oppro-
bre , que de honte , que d'em-
barras ! Toutes ces considera-
tions sont fortes , mais vous
avez voulu être obeïe , & vous
avez traité de reflexions lege-
res & timides , des raisons soli-
des & assurées.

Quoy qu'il arrive , je m'en
lave les mains , & pour quitter
un peu le serieux , je vous di-
ray qu'il n'y a rien à apprehen-
der pour Sœur Agnès , quand
même le mauvais destin se mê-
leroit de la conduite de tout ce-

cy, puis que la peinture que j'en fais dans mes Ecrits, ne l'a represente que dans une tres-exacte observance de tous ces vœux. Car en effet pour commencer la Pauvreté; peut-on être dans un plus grand détachement des biens de ce monde, que de s'en dépoüiller volontairement jusques à la Chemise? peut-on dans ses paroles & dans ses actions faire paroître la beauté de la Chasteté avec plus d'éclat, qu'en se proposant pour regle la Nature toute pure? Enfin si l'on veut

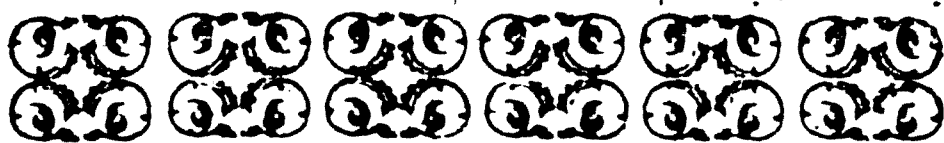
veut faire preuve de son obeissance sans exception, l'on connoitra qu'elle aura autant de docilité, que pas une de vos Novices.

Voilà, MADAME, une longue lettre pour un petit Ouvrage, & une grande Porte pour une pauvre Maison, il n'importe, j'ay mieùx aimé pecher contre quelques regles, que de me gesner en vous écrivant. Faites part à vos plus intimes & aux miennes, de ce que vous jugerez à propos qu'el-

qu'elles sçachent, & croyez
que je suis sans reserve,

MADAME,

Votre tres-obeissant & tres-
affectionné serviteur,
l'Abbé D U P R A T.



V E N U S

DANS LE CLOITER,

O U L A

R E L I G I E U S E E N C H E M I S E.

P R E M I E R E N T R E T I E N.

Sœur Agnès. Sœur Angelique.

Agnès. **A**H Dieu! Sœur Angeli-
que n'entrez pas dans ma
Chambre, je ne suis pas visible à pré-
sent; faut-il ainsi surprendre les per-
sonnes dans l'état où je suis? Je
croyois avoir bien fermé la porte.

Angelique. Eh bien, tout douce-
ment, qu'as-tu à t'allarmer? le grand
mal de t'avoir trouvée en changeant
de chemise, ou faisant autre chose de

A 7

mieux;

mieux ; les bonnes amies ne se doivent aucunement cacher les unes aux autres. Assis-toy sur ta couche comme tu étois , je vais fermer la porte sur nous.

Agnès. Je vous assure, ma Sœur, que je mourois de confusion si une autre que vous m'avoit ainsi surprise ; mais je suis certaine que vous avez beaucoup d'affection pour moy , c'est pourquoy je n'ay pas sujet de rien craindre de vous , quelque chose que vous eussiez pû voir.

Angelique. Tu as raison mon enfant de parler de la sorte , & quand je n'aurois pàs pour toy , toute la tendresse qu'un cœur peut ressentir , tu devrois toujours avoir l'esprit en repos de ce côté-là. Il y a sept ans que jè suis Religieuse , & je suis entrée dans le Cloître à treize , & je puis dire, que je ne me suis point encore faite d'ennemis par ma mauvaise conduite ; ayant toujours eu la médifance en horreur , & ne faisant rien plus au gré de mon cœur , que lorsque

je

je rends service à quelques-unes de la Communauté. C'est cette maniere d'agir qui m'a procuré l'affection de la plûpart, & qui m'a suttout assuré celle de nôtre Superieure, qui ne m'est pas d'un petit usage dans l'occasion.

Agnés. Je le sçay, & je me suis souvent étonnée comment vous aviez pû faire pour vous ménager celles-mêmes qui sont d'un parti different : il faut sans doute avoir autant d'adresse & d'esprit que vous, pour engager de telles personnes. Pour moy je n'ay jamais pû me gesner dans mes affections, ni travailler à avoir pour amies celles qui naturellement m'étoient differentes ; c'est-là le foible de mon genie, qui est ennemi de la contrainte, & qui veut en tout agir librement.

Angelique. Il est vray qu'il est bien doux de se laisser conduire à cette nature pure & innocente, en suivant uniquement les inclinations qu'elle nous donne ; mais l'honneur, & l'ambition qui sont venus troubler le re-
pos

pos des Cloîtres, obligent celles qui y font entrées à se partager, & à faire souvent par prudence ce qu'elles ne peuvent faire par inclination.

Agnés. C'est à dire qu'une infinité qui croient être Maîtresses de votre cœur, n'en possèdent seulement que la peinture, & que toutes vos protestations les assurent souvent d'un bien dont elles ne jouissent pas en effet. Je craindrois fort, je vous l'avouë, d'être de ce nombre, & d'être une victime de votre politique.

Angelique. Ah, ma chere, tu me fais une injure, la dissimulation n'a point de part à des amitez aussi fortes que la nôtre; Je suis toute à toy, & quand la nature m'auroit fait naître d'un même sang, elle ne m'auroit pu donner des sentimens plus tendres que ceux que je ressens. Permetts que je t'embrasse afin que nos cœurs se parlent l'un à l'autre, au milieu de nos baisers.

Agnés. Ah Dieu, comme tu me seras entre tes bras! Songez-tu que
je

je suis nuë en chemise ? Ah tu me mets toute en feu.

Angelique. Ah que ce vermeil dont tu es à present animée ; augmente l'éclat de ta beauté ! Ah que ce feu qui brille maintenant dans tes yeux te rend aimable ! faut-il qu'une fille aussi accomplie que toy soit si retirée comme tu es ! Non , non , mon enfant , je te veux faire part de mes plus secretes habitudes , & te donner une idée parfaite de la conduite d'une sage Religieuse. Je ne parle pas de cette sagesse austere & scrupuleuse , qui ne se nourrit que de jeûnes , & ne se couvre que de haïres & de cilices ; il en est une autre moins farouche , que toutes les personnes éclairées font profession de suiure , & qui n'a pas peu de rapport avec ton naturel amoureux.

Agnès. Moy d'un naturel amoureux ! il faut certes que ma physionomie soit bien trompeuse , ou que vous n'en sçachiez pas parfaitement les regles. Il n'y a rien qui me touche moins que cette passion , & depuis
trois

trois ans que je suis en Religion, elle ne m'a pas donné la moindre inquiétude.

Angelique. J'en doute fort, & je croy que si tu voulois en parler avec plus de sincérité, tu m'avoüeris que je n'ay rien dit que de veritable. Quoy une fille de seize ans d'un esprit aussi viv & d'un corps aussi bien formé que le tien, seroit froide & insensiole? Non je ne puis me le persuader, toutes tes démarches les plus negligées m'ont assuté du contraire, & ce je ne sçay quoy que j'ay apperçû au travers de la serrure de ta porte, avant que d'entrer, me fait connoître que tu es une dissimulée.

Agnés. Ah Dieu je suis perduë!

Angelique. Certes tu n'es pas raisonnable, dis-moy un peu ce que tu peux apprehender de moy, & si tu as sujet de craindre d'une amie. Je ne t'ay dit cela que dans le dessein de te faire bien d'autres confidences de mon côté: vrayment ce sont-là de belles bagatelles, les plus scrupuleu-
ses

ses les mettent en usage, & cela s'appelle en termes Claustraux *l'Amusement des jeunes, & le passe-temps des vieilles.*

Agnés. Mais encore qu'avez-vous donc apperçû ?

Angelique. Tu me fatigues par tes manieres, sçais-tu bien que l'amour bannit toute crainte, & que si nous voulons vivre toutes deux, dans une intelligence aussi parfaite que je le desir, tu ne me dois rien celer, & je ne dois rien avoir de caché pour toy, baigne moy mon cœur ? dans l'état où tu es une discipline seroit de bon usage pour te châtier du peu de retour que tu as pour l'amitié qu'on te marque. Ah Dieu que tu as d'en bon point ! & que tu es d'une taille bien proportionnée ! Souffre que . . .

Agnés. Ah de grace laissez-moy en repos, je ne puis revenir de ma surprise, car de bonne foy qu'avez-vous vû ?

Angelique. Ne le sçais-tu pa bien sotte, ce que je puis avoir vû ? Je t'ay
vûë

vûë dans une action où je te serviray moy-même si tu veux, ou ma main te fera a present l'office que la tienne rendoit tantôt charitablement à une autre partie de ton corps? Voilà le grand crime que j'ay découvert, que Madame l'Abbesse D. L. R. pratique comme elle dit, dans ces divertissemens les plus innocens, que la Prieure nerejette point, & que la Maîtresse des Novices appelle *l'Intromission extatique*? Tu n'aurois pas crû que de si saintes Ames eussent été capables de s'occuper à des exercices si profanes? Leur mine & leurs dehors t'ont deçûë, & cet extérieur de sainteté dont elles sçavent si bien se parer dans l'occasion, t'a fait penser qu'elles vivoient dans leur corps comme si elles n'étoient composées que du seul esprit. Ah, mon enfant, que je t'instruiray de quantité de choses que tu ignore, si tu veux avoir un peu de confiance en moy, & si tu me fais connoître la disposition d'esprit & de conscience où tu es à present: après quoy je veux
que

que tu sois mon Confesseur, je feray ta penitente, & je te proteste que tu verras mon cœur aussi à découvert, que si tu en ressentois toy-même les plus purs mouvemens.

Agnés. Après tant de paroles je ne croy pas devoir douter de vôtre sincérité, c'est pourquoy non seulement je vous apprendray ce que vous souhaitez sçavoir de moy, mais même je veux me faire un sensible plaisir de vous communiquer jusques à mes plus secrettes pensées & actions. Ce sera une confession generale dont je sçay que vous n'avez pas dessein de vous prévaloir, mais dont la confiance que je vous en feray ne servira qu'à nous nuire l'une & l'autre d'un lien plus étroit & indissoluble.

Angelique. C'est sans doute ma plus chere, & tu remarqueras dans la suite qu'il n'y a rien de plus doux dans ce monde que d'avoir une veritable amie, qui puisse être la dépositaire de nos secrets, de nos pensées, & de nos afflictions mêmes. Ah que des ouvertures,

tures de cœur sont soulageantes dans de semblables occasions ! parle donc, ma mignonne, je vais m'affoir sur ta couche près de toy, il n'est pas nécessaire que tu t'habille, la saison te permet de rester comme tu es, il me semble que tu en es plus aimable, & que plus tu approche de l'état où la nature t'a fait naître, tu en as plus de charmes & de beauté. Embrasse-moy, ma chere Agnés, avant que de commencer, & confirme par tes baisers les protestations mutuelles que nous nous sommes données de nous aimer éternellement. Ah que ces baisers sont purs & innocens ! Ah qu'ils sont remplis de tendresse & de douceur ! Ah qu'ils me comblent de plaisirs ! un peu de trêve mon petit cœur, je suis toute en feu, tu me mets aux abois par tes caresses ; ah Dieu que l'amour est puissant ! & que deviendray je, si de simples baisers me transportent & m'animent si vivement ?

Agnés. Ah qu'il est difficile de se contenir dans les bornes de son devoir.

voir, lors que nous lâchons tant soit peu la bride à cette passion ! le croiriez-vous Angeliques, ces badineries qui dans le fonds ne sont rien, ont agi merveilleusement sur moy ? Ah, ah, ah, laissez moy un peu respirer, il semble que mon cœur est trop resseré à present ! Ah que ces soupirs me soulagent ! Je commence à ressentir pour vous une affection nouvelle, & plus tendre & plus forte qu'auparavant ! je ne sçay d'où cela provient, car de simples baisers peuvent ils causer tant de desordre dans une ame ? il est vray que vous êtes bien artificieuse dans vos caresses, & que toutes vos manieres sont extraordinairement engageantes ; car vous m'avez tellement gagnée, que je suis maintenant plus à voue qu'à moy-même ; Je crains même que dans l'excès de la satisfaction que j'ay goûtée, il ne se soit mêlé quelque chose, qui me donnât sujet de réfléchir sur ma conscience, cel me fâcheroit bien ; car quand il faut que je parle à mon Confesseur de ces sortes de

matieres je meurs de honte, & je ne sçay par où m'y prendre. Ah Dieu, que nous sommes foibles, & que nos efforts sont vains pour surmonter les moindres faillies & les plus legeres attaques d'une nature corrompue.

Angelique. Voicy l'endroit où je t'attendois, je sçay que tu as toujours été un peu scrupuleuse sur beaucoup de sujets, & qu'une certaine tendresse de ton conscience, ne t'a pas donné peu de peine. Voilà ce que c'est que de tomber entre les mains, d'un Directeur mal appris & ignorant: pour moy, je te diray que j'ay été instruite d'un sçavant homme, de quel air je devois me comporter pour vivre heureuse toute ma vie, sans rien faire neanmoins qui pût choquer la veüe d'une Communauté Reguliere, ou qui fut directement opposé aux Commandemens de Dieu.

Agnés. Obligez-moy, Sœur Angelique, de me donner une idée parfaite de cette belle conduite; croyez que je suis entierement disposée à
vous

vous entendre , & à me laisser persuader par vos raisonnemens , lors que je ne pourray les détruire par de plus forts. La promesse que je vous avois faite de me découvrir toute à vous , n'en fera que mieux observée , parce qu'insensiblement dans mes réponses qui partageront nôtre entretien , vous remarquerez sur quel pied l'on m'a établie , & vous jugerez par l'aveu sincere que je vous ferai de toute chose , du bon ou du mauvais chemin que je suivray.

Angelique. Mon enfant , tu vas peut-être être surprise des leçons que je te vais donner , & tu seras étonnée d'entendre une fille de dix-neuf à vingt ans faire là sçavante , & de la voir penetrer dans les plus cachez secrets de la politique religieuse. Ne croy pas , ma chere , qu'un esprit de vaine gloire anime mes paroles , non , je sçay que j'étois encore moins éclairée que toy à ton âge , & que tout ce que j'ay appris à succédé à une ignorance extreme ; mais il faut que je t'avouë aussi
 B qu'il

qu'il faudroit m'accufer de stupidité, si les foins que plusieurs grands hommes ont pris à me former, n'avoient été suivis d'aucun fruit; & si l'intelligence qu'ils m'ont donnée de plusieurs langues, ne m'avoit fait faire quelque progrès, par la lecture des bons livres.

Agnès. Ma chere Angelique commencéz je vous prie vos instructions, je languis dans l'impatience où je suis de vous entendre, vous n'avez jamais eu d'écoliere plus attentive que je le feray à tous vos discours

Angelique. Comme nous ne sommes pas nées d'un sexe à faire des loix, nous devons obeir à celles que nous avons trouvées, & suivre comme des veritez connuës, beaucoup de choses qui d'elles-mêmes ne passent chez plusieurs que pour opinions. Je prétens, mon enfant, te confirmer par là, dans le sentimens où tu es, qu'il y a un Dieu juste & misericordieux, qui demande nos hommages, & qui de la même bouche qu'il nous défend le mal,

mal, nous commande la pratique du bien. Mais comme tous ne conviennent pas de ce qui se doit appeller bien ou mal; & qu'une infinité d'actions pour lesquelles on nous donne de l'horreur, sont reçûës & approuvées chez nos voisins: Je t'apprendrai en peu de paroles, ce qu'un Reverend Pere Jesuite qui a une affection particuliere pour moy, me disoit dans le temps qu'il tâchoit à m'ouvrir l'esprit, & à le rendre capable des speculations presentes.

Comme tout vôtre bon-heur, ma chere Angelique (c'est ainsi qu'il me parloit) dépend d'une parfaite connoissance de l'état Religieux que vous avez embrassé, je veux vous en faire une naïve peinture, & vous donner les moyens de vivre dans vôtre solitude, sans aucune inquietude ou chagrin, qui proviennent de vôtre engagement. Pour proceder avec methode dans l'instruction que je vous veux donner, vous devez remarquer que la Religion (j'entens par ce mot tous

les Ordres Monastiques) est composée de deux corps, dont l'un est purement celeste & sur naturel, & l'autre terrestre & corruptible, qui n'est que de l'invention des hommes; l'un est politique, & l'autre mistique par rapport à Jesus Christ qui est l'unique Chef de la veritable Eglise. L'un est permanent, parce qu'il consiste dans la parole de Dieu qui est immuable & éternelle, & l'autre est sujet à une infinité de changemens, parce qu'il dépend de celle des hommes qui est in finie & faillible. Cela supposé, il faut separer ces deux corps, & en faire un juste discernement, pour sçavoir à quoy nous sommes veritablement obligéz. Ce n'est pas une petite difficulté de les bien démêler. La politique comme la plus foible partie, s'est tellement unie à l'autre qui est la plus forte, que tout est presque à present confondu, & la voix des hommes confuse avec celle de Dieu. C'est de ce desordre que les illusions, les scrupules, les gesnes, & ces bourellemens
de

de conscience qui mettent souvent une pauvre ame au desespoir, ont pris naissance, & que ce joug qui doit être léger & facile à porter, est devenu par l'imposition des hommes, pesant, lourd, & insupportable à plusieurs.

Parmi de si épais tenebres, & une si visible alteration de toutes choses, il faut s'attacher uniquement au gros de l'arbre, sans se mettre en peine d'embrasser ses branches; & ses rameaux. Il faut se contenter d'obeir aux preceptes du Souverain Legeislateur, & tenir pour certain que toutes ces œuvres de surrogation, auxquelles la voix des hommes nous veut engager, ne doivent pas nous causer un moment d'inquietude. Il faut en obeissant à ce Dieu qui nous commande, de regarder si sa volonté est écrite de ses propres doigts, si elle sort de la bouche de son Fils, ou si elle part seulement de celle du peuple. Tellement que Sœur Angélique peut sans scrupulé, allonger ses chaînes, embellir sa solitude, & donnant un air

gay à toutes ses actions , s'appriivoiser avec le monde , elle peut , continuait-il , se dispenser , autant que prudemment elle pourra faire , de l'execution de tout ce facras de vœux & promesses , qu'elle a faite indiscrettement , entre les mains des hommes ; & rentrer dans les mêmes droits où elle étoit devant son engagement , ne suivant que ces premières obligations.

Voilà , poursuivit-il , pour ce qui regarde la paix interieure , car pour l'exterieur vous ne pouvez sans pecher contre la prudence , vous dispenser de le donner aux loix , aux coûtumes , & aux mœurs , auxquels vous vous êtes assujettie , en entrant dans le Cloitre. Vous devez même paroître zelée , & servente dans les exercices les plus penibles , si quelque interest de gloire , ou d'honneur dépend de ces occupations , vous pouvez parer votre chambre de haïres , de cilices , & de rosettes , & par ce devot étalage meriter autant que celle qui indiscrettement s'en déchirera le corps.

Agnès.

Agnes. Ah ! que je suis ravie de t'entendre, l'extreme plaisir que j'y ay pris m'a empêché de t'interrompre, & cette liberté de conscience que tu commence à me rendre par ton discours, me décharge d'un nombre presque infini de peines qui me tourmentoient. Mais continuë, je te prie, & m'apprend quelle a été le dessein de la Politique, dans l'établissement de tant d'Ordres, dont les Regles, & les Constitutions sont si rigoureuses ?

Angélique. On peut considerer dans la fondation de tous les Monasteres, deux Ouvriers qui y ont travaillé, à sçavoir le Fondateur & la Politique. L'intention du premier, a souvent été pure, sainte, & éloignée de tous les desseins de l'autre. Et sans avoir d'autre vûë que le salut des ames, il a proposé des Regles & des manieres de viure, qu'il a crû necessaires, ou tout au moins utiles à son avancement spirituel, & à celuy de son prochain. C'est par là que les deserts se sont peuplez, & que les Cloi-

tres se sont bâtis ; le zele d'un seul en échauffoit plusieurs , & leur principale occupation étant de chanter continuellement les loüangès du vray Dieu , ils attiroient par ces pieux exercices , des compagnies entieres , qui s'unissoient à eux , & ne faisoient qu'un corps. Je parle en cecy , de ce qui s'est passé dans la ferveur des premiers siècles ; car pour le reste il en faut reisonner autrement , & ne pas penser que cette innocente primitive , & ce beau caractere de devotion se soient longtemps conservez , & ayent fair le pottage de ceux que nous voyons à present.

La Poltique qui ne peut rien souffrir de défectueux dans un Etat , voyant l'accroissement de ces Reclus , leur desordre , & leur déreglement , a été obligée d'y mettre la main , elle en a banni plusieurs , & retranché des Constitutions des autres , ce qu'elle n'a pas crû nécessaire à l'interest commun. Elle auroit bien voulu se défaire entierement de ces sansuës , qui dans une oisiveté , & une faineantise horrible ,

ble, se nourrissoient du labeur du pauvre peuple; mais ce boucher de la Religion dont ils se couvroient; & l'esprit du vulgaire dont ils s'étoient déjà emparez, ont fait prendre un autre tour, pour que ces sottes de Compagnies ne fussent pas entierement inutiles à le Republique.

La Politique a donc regardé toutes ces maisons comme des lieux communs où elle se pourroit décharger de ces superfluités; elle s'en sert pour le soulagement des familles, que le grand nombre d'enfans rendroient pauvres & indigentes, s'ils n'avoient des androies pour les retirer, & afin que leur retraite soit sans esperance de retour, elle a inventé les vœux, par lesquels elle prétend vous lier, & nous attacher indissolublement à l'état quelle nous fait embrasser: elle nous fait même renoncer aux droits que la Nature nous a donné, & nous separent tellement du monde, que nous n'en faisons plus une partie. Tu conçois bien tout cecy?

B. 5

Agnès.

Agnès. Ouy, mais d'où vient que cette maudite Politique, qui de libres nous rend esclaves, approuve davantage les Regles qui n'ont rien que de rude & d'austere, que celles qui sont moins rigoureuses?

Angelique. En voicy la raison. Elle regarde les Religieuse & Religieuses comme des membres retranchez de son corps, & comme des parties separées dont la vie ne ne luy semble en particulier utile à aucune chose, mais bien plutôt dommageable au public. Et comme ce seroit une action qui paroitroit inhumaine que de s'en défaire ouvertement. Elle se fert de stratagemes, & sous pretexte de devotion, elle engage ces pauvres victimes à s'égorger elles-mêmes, & à se charger de tant de jeûnes, de penitences & de mortifications, qu'enfin ces innocentes succombent, & font place par leur mort, à d'autres qui doivent être aussi miserables, si elles ne sont pas plus éclairées. De cette maniere, un pere est souvent le boureau de ses enfans,

fans , & fans y penser il les sacrifie à la Politique , lors qu'il croit ne les offrir qu'à Dieu.

Agnés. Ah pitoyable effet d'un détestable gouvernement ! Tu me donne la vie , ma chere Angelique , en me retirant par tes raisons du grand chemin que je suivois , peu de personnes mettoient plus en usage que moy toutes les mortifications les plus rudes , je me suis accablée de coups de discipline pour combatte souveni des mouvemens innocens de la Nature , que mon Directeur faisoit passer pour des déreglemens horribles. Ah , faue-il que j'aye ainsi été dans l'abus ! C'est sans doute par cette cruelle maxime que les ordres mitigez sont méprifez , & que ceux qui n'ont rien que d'affreux , sont loüez & élevez jusques au Ciel. Oh Dieu , souffrez-vous qu'on abuse ainsi de vôtre Nom , pour des executions si injultes ? & permettez-vous que des hommes vous contrefassent !

Angelique. Ah , mon enfant , que
B. 6 ces

ces exclamations me font bien connoître qu'il te manque eucore quelque lumiere, pour voir clair uniuersellement en toutes choses, demeurons-en là, ton esprit n'est pas capable pour le present d'une speculation plus delicate. *Aime Dieu, & ton prochain*, & croy que toute la Loy est renfermée dans ces deux Commandemens.

Agnés. Quoy, Angélique, voudriez-vous me laisser dans quelque erreur ?

Angelique. Non, mon cœur, tu seras pleinement instruite, & je te mettray un Livre entre les mains, qui acheuera de te rendre sçavante, & où tu apprendras avec facilité, ce que je n'aurois pû t'expliquer qu'avec confusion.

Agnés. Cela suffit. Il faut que je vous avouë que j'ai trouvé cet endroit plaisant. *Que les Cloîtres sont les lieux communs, où la Politique se décharge de ces ordures !* il me semble qu'on ne peut pas en parler d'une
ma-

maniere plus basse & plus humiliante ?

Angelique. Il est vray que l'expression est un peu forte ; mais elle n'est gueres plus chocante que celle d'un autre qui disoit que *les Moines & les Moineses étoient dans l'Eglise ce que les Rats, & les Souris étoient dans l'Arche de Noé.*

Agnés. Vous avez raison, & j'admire la facilité que vous avez à vous énoncer, je ne voudrois pas pour tout ce que je puis avoir de plus cher, que l'occasion de ma porte entr'ouverte n'eût donné lieu à nôtre entretien ? Ouy j'ay penetré dans le sens de toutes vos paroles.

Angelique. Eh bien, en feras-tu un bon usage ? & ce beau corps qui n'est coupable d'aucun crime, sera-t-il encore traité comme le plus infame scelerat qui soit au monde ?

Agnés. Non, je prétens luy tenir compte du mauvais temps que je luy ay fait passer, je luy en demande pardon, & en particulier d'une rude discipline,

pline, que je luy fis hier ressentir par l'avis de mon Confesseur.

Angelique. Baïlle-moy, ma pauvre enfant, je suis plus touchée de ce que tu me dis, que si je l'avois éprouvée sur moy-même, il faut que ce châtement soit le dernier qui te fatigue: mais encore te fis-tu grand mal?

Agnés. Helas! mon zele étoit indiscret, & je croyois que plus je frappois, plus j'avois de merite, mon en-bon point, & ma jeunesse me rendoient sensible aux moindres coups; tellement qu'à la fin de ce bel exercice, j'avois le derriere tout en feu: je ne sçay même si j'en'y avois point quelque blessure, parce que j'étois tout à fait transportée; lors que je l'outrageois si vivement.

Angelique. Il faut ma mignonne que j'en fasse la visite, & que je voye dequoy est capable une ferveur mal conduite?

Agnés. Oh Dieu! faut-il que je souffre cela? c'est donc tout de bon que vous parlez, je ne puis
l'en-

l'endurer sans confusion ? Oh, oh !

Angelique. Et à quoy sert donc tout ce que je t'ay dit, si une sottise pudéur te retient encore ? quel mal y-a-t-il à m'accorder ce que je te demande ?

Agnés. Il est vray, j'ay tort, & vôtre curiosité n'est point blâmable, satisfaites la comme vous souhaitez.

Angelique. Oh ! le voilà donc à découvert. ce beau visage toujours voilé ? mets-toy à genoux sur ta couche, & baise un peu la tête, afin que je remarque la violence de tes coups. Ah Bonté divine quelle bigarure ! il me semble que je vois du taffetas de la Chine, ou bien du rayé du temps passé ! il faut avoir une grande dévotion au *Mistère de la Flagellation* pour enluminer ainsi les fesses ?

Agnés. Eh bien, as-tu assez contemplé cet innocent outragé ? Oh Dieu comme tu le manie, laisse-le en repos, afin qu'il reprenne son premier teint, & qu'il se défasse de ce coloris étranger. Quoy tu le baise ?

An.

Angelique. Ne t'y oppose pas , mon enfant, j'ay l'ame du monde la plus compaffive, & comme c'est une œuvre de misericorde de consoler les affligez ; je croy que je ne fçaurois leur faire trop de careffe pour dignement m'aquitter de ce devoir. Ah que tu as cette partie bien formée ! & que la blancheur, & l'enbonpoint qui y paroiffent, luy donnent d'éclat ! j'apperçois auffi un autre endroit, qui n'est pas moins bien partagé de la Nature, c'est *la Nature même.*

Agnés. Retire ta main je te prie de ce lieu, si tu ne veux y causer une incendie qui ne pourroit pas s'éteindre facilement ? il faut que je t'avoüe mon foible, je suis la fille la plus sensible qui se puisse trouver, & ce qui ne causeroit pas à d'autres la moindre émotion, me met souvent toute en defordre.

Angelique. Quoy tu n'es donc pas si froide, comme tu voulois me persuader au commencement de nôtre conversation ? & je croy que tu feras
aussi

aussi bien ton personnage, qu'aucune que je connoisse, quand je t'auray mise entre les mains de cinq ou six bons Freres. Je souhaiterois pour ce sujet, que le temps de la retraite, où je vais entrer selon la coûtume, pût se diffier, afin de me trouver avec toy au Parloir. Mais il n'importe, je m'en consoleray par le recit que tu me feras de tout ce qui se sera passé; à sçavoir si *l'Abbé* aura mieux fait que *le Moine*, si *le Penillant* l'aura emporté sur *le Jesuite*, & enfin si toute *la Fratrielle* t'aura pleinement satisfaite.

Agnés. Ah que je me figure d'embarras dans ces sortes d'entretiens, & qu'ils me trouveront Novice en fait d'amourettes!

Angelique. Ne te mets pas en peine, ils sçavent de la maniere qu'il faut user avec tout le monde, & un quart d'heure avec eux, te rendra plus sçavante, que tous les preceptes que tu pourrois recevoir de moy, dans une semaine. ça, couvre ton derriere, de crainte qu'il ne s'enrûme: tien il aura
encore

encore ce baiser de moy, & celuy-cy & celuy-là.

Agnés. Que tu és badine. Crois-tu que j'aurois souffert ces sottises, sans que je sçay que rien n'y est offensé.

Angelique. Si cela étoit je peche-rois donc à tout moment, car le soin qu'on m'a donné des Ecolieres, & des Pensionnaires, m'obligé à visiter leur maison de derriere bien souvent. En-core hier je donnai le fouët à une, plu-tôt pour ma satisfaction, que pour au-cune faute qu'elle eut cominise, je prenois un plaisir singulier à la con-templer, elle est fort jolie & a déjà treize ans.

Agnés. Je souûpire après cet em-ploy de maîtresse de l'Ecole, afin de prendre un semblable divertissement. Je suis frappée de cette fantaisie, & même je serois ravie de voir en toy ce que tu as considéré si attentivement dans ma personne.

Angelique. Helas mon enfant, la demande que tu me fais ne me sur-
prend.

prend point, nous sommes toutes formées de même pâte. Tien je me mets dans ta posture, bon leve ma juppe & ma chemise le plus haut que tu pourras.

Agnés. J'ay grande envie de prendre ma discipline, & de faire en sorte que ces deux Sœurs jumelles n'ayent rien à me reprocher.

Angelique. Ouf! ouf! ouf! comme tu y vas! Ces sortes de jeux ne me plaisent que quand ils ne sont pas violens? trêve, trêve, si ta devotion t'alloit reprendre, je serois perdue: Oh Dieu que tu as le bras flexible, j'ay dessein de t'associer dans mon office, mais il y faut un peu plus de modération.

Agnés. Voilà certes bien de quoy se plaindre, ce n'est pas là la dixme des coups que j'ay reçûs, je te remets le reste à une autre fois, il faut accorder quelque chose à ton peu de courage. Sçais tu bien que cet endroit en devient plus beau, un certain feu qui l'anime, luy communique un vermillon
plus

plus pur & plus brillant que tout ce-
 luy d'Espagne. Approche-toy un peu
 plus près de la fenêtre, afin que le jour
 m'en découvre toutes les beautez.
 Voile la qui est bien. Je ne me lasserois
 jamais de le regarder, je vois tout ce
 que je souhaitois jusques à son voisi-
 nage, pourquoy couvre tu cette par-
 tie de ta main ?

Angelique. Hélas tu peux la con-
 siderer aussi bien que le reste, s'il y a
 du mal à cette occupation, il n'est pas
 préjudiciable à personne, & ne trou-
 ble aucunement la tranquillité publi-
 que.

Agnés. Comment pourroit-il la
 troubler, puis que nous n'en faisons
 plus une partie; outre que les fautes
 cachées sont à demi pardonnées.

Angelique. Tu as raison, car si
 l'on pratiquoit dans le monde autant
 de crimes, pour parler conforme-
 ment à nos Regles, comme il s'en
 commet dans les Cloitres, la Police
 seroit obligée d'en corriger les abus,
 & couperoit le cours à tous ces desor-
 dres.

Agnés.

Agnès. Je croy aussi que les pères & mères ne permettroient jamais l'entrée de nos Maisons à leurs enfans, s'ils en connoissoient le dérèglement.

Angelique. Il n'en faut pas douter, mais comme la plupart des fautes y sont secretes, & que la dissimulation y regne plus qu'en aucun endroit, tous ceux qui y demeurent n'en apperçoivent pas les defauts; mais servent eux-mêmes à engager les autres. Outre que l'intérêt particulier des familles, l'emporte souvent sur beaucoup d'autres considerations.

Agnès. Les Confesseurs & les Directeurs des Cloîtres, ont un talent particulier, pour faire aller dans leurs filets, de pauvres innocentes qui tombent dans un piège, en pensant trouver un tresor.

Angelique. Il est vray, & je l'ay éprouvé en ma personne. Je n'avois aucun penchant pour la Religion, je combattois vivement les raisons de ceux qui m'y portoient, & jamais je n'y

n'y serois entrée , si un Jesuite qui pour lors gouvernoit ce Monastere, ne s'en étoit mêlé , un interest de famille obligea ma mere qui m'aimoit tendrement , & qui s'y étoit toujours opposée à y donner les mains. J'y resistay long-temps , parce que je ne prévoyois pas que le Comte de la Roche mon frere aîné, par le droit de Noblesse , & par les Coûtumes du pais, emportoit presque tout le bien de la maison , & nous laissoit fix , sans autre appuy que celuy qu'il nous promettoit , qui selon son humeur devoit être peu de chose. Enfin il ceda dix mille francs , à ce qu'il me dit , de ces prétentions , auxquels quatre furent ajoutés , tellement que j'apportay quatorze mille livres pour mon dot , en faisant profession dans ce Convent

Mais pour revenir à l'adresse de celuy qui m'em debauchâ , tu sçauras qu'on fit en sorte que je me rencontraisse avec luy , une après dînée que j'étois allée rendre visite à une de mes cousines qui étoit Religieuse , & qui mouroit
d'envie

d'en vie de me voir revêtuë d'un habit semblable au sien.

Agnès. N'étoit-ce pas; Sœur Victorie ?

Angelique. Ouy. Nous étant donc trouvez tous trois à un même Parloir, le Jesuite, Victorie, & moy, nous commençâmes par les complimens & les civilitez, dont on use dans les premieres entrevûës, elles furent suivies d'un discours de ce Loyolite touchant les vanitez du siecle, & la difficulté de faire son salut dans le monde, qui disposa beaucoup mon esprit à se laisser tromper : Ce n'étoient néanmoins que de legeres preparations, il avoit bien d'autres subtilitez pour s'insinuer dans mon interieur, & pour me faire entrer dans Ses sentimens, il me disoit quelquefois qu'il remarquoit dans ma physionomie le veritable caractere d'une ame Religieuse, qu'il avoit un don particulier pour en faire un juste discernement, & que je ne pouvois sans faire une injure à Dieu, (c'est ainsi qu'il parloit) consacrer au monde

monde une beauté aussi parfaite que la mienne.

Agnés. Il ne s'y prenoit pas mal, que répondois-tu à tout cela ?

Angelique. Je combatis d'abord ces premières raisons, par d'autres que je luy opposois, qu'il détruisoit avec un artifice merveilleux ; Victorie aidoit encore à me tromper, & me faisoit voir la Religion du côté qu'elle peut avoir quelque chose d'aimable, & me cachoit adroitement tout ce qui étoit capable de m'en rebuter. Enfin le Jesuite, qui comme j'ay appris, avoit bien fait des conquêtes plus difficiles, fit ses derniers efforts pour s'assurer de la mienne. Il y réussit par la peinture qu'il me fit du monde, & de la Religion, & me contraignit par la force de son éloquence, à embrasser étroitement son parti.

Agnés. Mais encore que dit-il qui fut capable d'exercer un pouvoir si absolu sur ton esprit ?

Angelique. Je ne puis te le rapporter dans son étendue, car il me tint
trois

trois heures à la grille : tu sçauras seulement, qu'il me prouva par des raisonnemens que je croyois forts, que c'étoit là ma vocation, dans laquelle seule je pouvois faire mon salut, qu'il n'y avoit point de sûreté pour moi, ni de chemin hors de là; que le monde n'étoit rempli que d'écueils, & de précipices; que les excès des Religieux valloient mieux que la moderation des Mondains, & que le repos & la contemplation des uns, étoit en même temps plus douce, & plus meritoire que l'action, & tout l'embarras des autres. Que c'étoit dans les Cloîtres seuls, où l'on pouvoit traiter familièrement avec Dieu, & par conséquent, que pour se rendre digne d'une communication si sainte & si relevée; il falloit sur la compagnie des hommes. Que c'étoit dans ces lieux que se conservoient les restes de l'ancienne ferveur des Chrétiens, & qu'on pouvoit voir l'image véritable de la primitive Eglise.

Agnés. On ne pouvoit pas parler,
C avec

avec plus d'éloquence, & tout ensemble avec plus d'artifice, car je remarque qu'il ne te dit pas un mot des rigueurs & des austeritez qui pouvoient t'épouventer.

Angelique. Tu te trompe, il n'oublia rien. Mais les peines & les mortifications dont il me parla, furent assaisonnées de tant de douceur, que je ne les trouvay point de mauvais goût. Je ne veux rien vous cacher (medisoit-il.) Ces devotes compagnies, dont j'espere que vous augmenterez le nombre, travaillent jour & nuit par leurs austeritez, & penitences, à dompter l'orgueil, & l'insolence de la nature, elle exercent sur leurs sens une violence qui dire toujours; sans mourir leur ame est séparée de leur corps, & méprisant également la douleur & la volupté, elles vivent comme si elles n'étoient faites que du seul esprit. Ce n'est pas tout (poursuivit-il) d'un ton persuasif, elles font un sacrifice rigoureux de leur liberté, elles se dépouillent de tous leurs biens
pour

pour s'enrichir seulement d'esperances, & s'imposent par des vœux solennels, la necessité d'une perpetuelle vertu.

Agnés. C'étoit un maître Orateur de ce Disciple de Loyola, je souhaiterois le connoître ?

Angelique. Tu le connois bien, & je t'appendray de petites particularitez de sa vie, qui te feront croire, qu'il sçait faire plus d'un personnage. Mais il faut que je t'acheve le reste. Voilà Mademoiselle, bien des chaines des rigueurs, & des mortifications que je vous presente; mais le croiriez-vous, me dit-il, ces saintes ames dont je vous parlois presentement, sont glorieuses de ce joug, elles sont vaines de cette servitude, & il ne s'offre point de rude peine à souffrir, qu'elles n'estiment une grande recompense; elles font toutes leurs amours & leur passion du service de Jesus Christ; c'est luy seul qui les mes toutes en feu, pour peu qu'il les touche, c'est luy qui est l'unique Maître

tre de leur cœur, & qui ſçait faire ſucceder à leurs peines, des joyes & des douceurs incroyables.

Agnés. Sans doute tu fûs charmée par ce beau discours.

Angelique. Ouy mon enfant, ce Charlatan me perſuada, ſes paroles me changerent en un moment, elles m'arracherent à moy-même, & me firent rechercher avec ardeur, ce que j'avois toujours fui avec conſtance. Je devins la plus ſcrupuleuſe du monde, & parce qu'il m'avoit dit qu'hors du Cloître, je ne pouvois faire mon ſalut, je m'imaginois devant que d'y être entrée, avoir tous les diables à mes côtez. Depuis ce temps, il a voulu luy-même me remettre dans le bon ſens, il m'a donné les connoiſſances qui pouvoient me tirer des tenebres, où il m'avoit jettée, & c'eſt à ſa Morale que je dois tout le repos, & la quietude d'eſprit que je poſſede.

Agnés. Apprend moy donc vite qui eſt ce perſonnage.

Angelique. C'eſt le Pere de Raucourt?
A.

Agnés. Oh Dieu quel enchanteur ! j'ay été une fois à confesse à luy, je le prenois pour l'homme du Monde le plus devot, il est vray qu'il sçait l'art de gagner les cœurs, en perfection, & qu'il persuade ce qu'il desire. Mais je luy veux mal de m'avoir laissée dans l'erreur où il me trouva, & d'où il me pouvoit dégager.

Angelique. Ah ! qu'il est trop prudent pour se mettre ainsi au hazard ; il te voyoit dans une bigotterie extraordinaire, dans des scrupules horribles, & sçavoit que d'une extrémité à l'autre on ne peut pas reduire une fille si facilement. Outre que si un seul Saint éclairoit tous les aveugles, il n'y auroit plus de miracle à faire pour les autres, tu m'entens bien ! c'est à dire, que si tu avois eu la foy, tu aurois été guéri, & que si ce sage Directeur eût reconnu en toy quelques dispositions à suivre ses ordonnances, il t'auroit servi de Medecin.

Agnés. Je le croy, mais j'aime
C. 3. autant.

autant t'en avoir l'obligation qu'à luy-même. Apprend moy je te prie quelque trait de la vie de ce Bienheureux

Angelique. Je le veux mon petit cœur, baise-moy donc & m'embrasse bien amoureusement auparavant : ah ! ah ! voilà qui est bien. Ah que je suis charmée de la beauté de ta bouche & de tes yeux, un seul de tes baisers me transporte plus que je ne puis te l'exprimer.

Ageés. Commence donc ? ah que tu es une grande baiseuse !

Angelique. Je ne me lasse jamais de caresser ce que je trouve aimable. Puisque tu connois le Pere de Raucourt, il n'est pas necessaire que je te die, que c'est l'homme du monde le plus intrigant, le plus adroit, & le plus spirituel qui se puisse trouver. Seulement je t'apprendray qu'en fait d'amitié il est délicat au dernier point, & que comme il croit valoir quelque chose, il faut avoir bien des qualitez pour luy plaire. Entre toutes ces conquêtes

quêtes il n'en contoit point de plus glorieuse, que celle qu'il avoit faite d'une jeune Religieuse d'un Couvent de cette ville, qui s'appelle sœur Virginie.

Agnés. J'en ay ouï parler comme d'une beauté achevée, mais je n'en sçay point d'autres particularitez.

Angelique. C'est une fille la plus belle qui se puisse voir, si le portrait que son galant m'en a montré est fidele, pour de l'esprit elle en est autant bien partagée qu'elle le pouvoit souhaiter, elle est enjouée, elle touche plusieurs instrumens, & chante avec des charmes capables d'enlever, les cœurs. Il y avoit déjà quelque mois que nôtre Jesuite se l'étoit entierement acquise, & qu'ils jouissoient tous deux de cette douce tranquillité qui fait tout le bon-heur des amans, lors que la jalousie commença le desordre que tu vas entendre.

Il y avoit dans le même Monastere une Religieuse pour qui le Pere

avoit témoigné avoir de l'amitié; & à qui il avoit fait plusieurs visites sur ce pied là: il en avoit même reçu quelques faveurs, capables d'engager fortement un homme un peu fidelle, mais l'éclat de la beauté de Virginie, l'emporta sur son cœur, il se dégagea interieurement de cette premiere habitude, & ne donna plus à cette pauvre fille, que l'exterieur, & les apparences d'un veritable amour. Elle s'aperçût bien-tôt du changement, & vit clairement qu'il y avoit du partage. Elle dissimula neanmoins son chagrin, & voyant qu'elle avoit affaire à une Rivale que la surpassoit en tout, elle ne fit point dessein de s'attaquer à elle, mais elle jura la perte de celuy qui la méprisoit.

Pour venir plus facilement à bout de son entreprise, elle étudia les heures, & les momens, que Virginie donnoit à l'entretien de ce Religieux amant, & comme elle avoit appris par experience, qu'il ne se contentoit par de paroles, ni de faveurs legeres, elle crût avec raison qu'elle

pourroit les surprendre dans de certains exercices dont la connoissance la rendroit Maîtresse du fort de son infidelle : elle fut long-temps devant que de rien découvrir d'assez fort, pour éclater, elle apparçût bien deux ou trois fois ce pauvre Pere qui se réchauffoit la main dans le sein de Virginie, elles les vit se donnant quelques baisers, avec une ardeur incroyable, mais cela passoit pour bagatelles dans son esprit, & comme elle sçavoit qu'on ne comptoit dans le Cloître ces fortes d'actions que pour des Pécailles; que l'eau benite efface; elle s'en teut en attendant une meilleure occasion de parler.

Agnés. Ah que je crains pour la pauvre Virginie !

Angelique. Nos amans qui ne doutoient point des embûches qu'on leur dressoit, ne prenoient point de mesures pour s'en défendre, ils se voyoient deux ou trois fois la semaine, & s'écrivoient des billets lorsque la prudence les obligeoit à se se-

C 50

parer

parer par quelque temps l'un de l'autre, de crainte de donner lieu à la médifance. Les lettres du Pere dont les expreffions étoient fortes, & tendres, acheverent de luy gagner tout à fait Virginie; il la fut voir après huit jours d'absence, & remarqua à fes yeux & à fa contenance, qu'il en auroit ce qu'elle luy avoit toujours refusé auparavant. Cependant fa rivale n'étoit pas oifive, car étant d'intelligence avec la Mere portiere, elle venoit d'apprendre l'arrivée du Jefeuite, & ne doutant point qu'après un fi long intervalle, ils n'en vinsent à des privautez telles qu'elles les auroit fouhaitées pour foy-même, elle fe transporta animée de la jalousie dans un lieu voifin du parloir, où par le moyen d'une petite ouverture qu'elle avoit faite, elle pouvoit découvrir jufques aux moindres mouvemens de ceux qui s'y entretenoient; & entendre leurs plus secretes conversations.

Agnés. C'est ici que ma crainte se renou-

renouvelle. At que je veux de mal à cette curieuse de troubler si malicieusement le repos de deux malheureux amans ?

Angelique. Afin que les dépositions qu'elle avoit dessein de faire, de ce qu'elle verroit, fussent reçues sans difficulté, elle prit une autre Religieuse avec soy, qui pût rendre un semblable témoignage. S'étant donc postées l'une & l'autre dans l'endroit dont je t'ay parlé, elles aperçurent nos deux amans qui s'entretenoient plus par leurs regards & par leurs soupirs, que par les paroles, ils se serroient étroitement la main, & se regardant avec langueur ils se disoient quelque mots de tendresse, qui partoient plus de leur cœur, que de leur bouche. Cette amoureuse contemplation, fut suivie de l'ouverture d'une petite fenêtre quarée, qui étoit vers le milieu de la grille, & qui servoit à passer les paquets un peu gros dont on faisoit présent aux Religieuses. Ce fut pour

lors que Virginie reçût & donna mille baisers, mais avec des transports si grands, avec des faillies si surprenantes, que l'amour même n'auroit pas pû en augmenter l'ardeur; Ah ma chere Virginie, commença nôtre passionné, vous voulez donc que nous en demeurions là? he-las! que vous avez peu de retour pour ceux qui vous aiment, & que vous sçavez bien pratiquer l'art de les tourmenter? eh quoy reprit nôtre Vestale puis-je encore vous faire present de quelque chose après vous avoir donné mon-cœur? ah que vôtre amour est tyrannique; je sçay ce que vous desirez, je sçay même que j'ay eu la foiblesse de vous le faire esperer, mais je n'ignore pas que c'est tout mon bien, & toute ma richesse, & que je ne puis vous l'accorder, qu'en me reduisant à l'extremité. Ne pouvons-nous pas en demeurant dans les termes où nous sommes, passer ensemble de doux momens, & goûter des plaisirs d'autant plus parfaits,

faits, qu'ils seront purs & innocens? Si vôtre bon-heur comme vous me dites, ne dépend que de la perte de ce que j'ay de plus cher; vous ne pouvez être heureux qu'une seule fois & moy toujours miserable, puisque c'est une chose qui ne se peut recouvrir, pour se laisser perdre comme auparavant, Croyez-moy, aimons-nous comme un frere aime une sœur, & donnons à cette amour toutes les libertez qu'il pourra s'imaginer, à l'exception d'une seule.

Agnés. Et le Jesuite ne répondoit-il point à tout cela?

Angelique. Non pendant tout ce discours il ne dit rien, mais se soutenant la tête d'une main, dans une posture de melancolique, il regardoit avec des yeux remplis de langueur, celle qui luy parloit. Après quoy luy prenant la main au travers de la grille, il luy dit d'un air touchant. Il faut donc changer de methode, & n'aimer plus comme auparavant? le pouvez-vous Virginie? pour moy

moy je ne puis rien retrancher de mon amour, & les regles que vous venez de me prescrite, ne peuvent être reçûës d'un veritable amant: il luy exagera ensuite avec tant de feu l'excès de son ardeur, qu'il la déconcerta entierement; & tira d'elle une promesse de vive voix, de luy accorder dans quelques jours ce qui seul devoit le rendre parfaitement heureux, il la fit pour lors approcher plus près de la grille, & l'ayant fait monter sur un siege assez élevé, il la conjure de luy permettre au moins de satisfaire sa vûë, puisque toute autre liberté luy étoit défenduë, elle luy obeit après quelque resistance, & luy donna le temps de voir & de manier les endroits consacrez à la Chasteté; & à la continence. Elle de son côté voulut aussi contenter ses yeux par une pareille curiosité, & le Jesuite qui n'étoit pas insensible en trouva aisement les moyens; & elle obtint de luy ce qu'elle desiroit, avec plus de facilité qu'elle ne luy avoit accordé. Ce fut:

fut là, le moment fatal de l'un & de l'autre, & celui que desiroient nos Espionnes: elles contemploient avec une satisfaction extraordinaire, les plus beaux endroits du corps nu de leur compagne, que le Jesuite mettoit à découvert, & qu'il manioit avec les transports d'un amant insensé. Tantôt elles admiroient une partie, tantôt une autre, selon que le Pere officieux, tournoit & faisoit changer de situation à son amant, tellement que quand il consideroit le devant, il leur exposoit en veüe son derriere, parce que sa juppe d'un côté & d'autre étoit levée jusques à la ceinture.

Agnés. Il me semble que je suis presente à ce spectacle, tant tu en rapporte l'histoire naïvement.

Angelique. Enfin ils terminerent leurs badineries, & nos deux Sœurs se retirerent dans le dessein de couper le cours à ces amours mal conduits, & d'empêcher l'effet de la promesse de Virginie. Par un bonheur particulier pour cette pauvre
inno-

innocente, la Religieuse que sa Rivale étoit associée dans la considération de ce qui s'étoit passé, avoit une amitié bien tendre pour elle, & tâcha à trouver un biais pour détruire le Jesuite, sans nuire à celle qu'elle cherissoit: elle luy fit connoître ce qu'elle sçavoit d'elle, l'assura de ne rien faire à son préjudice, pourveu qu'elle luy promit de rompre entièrement avec ce Religieux, & de n'avoir pas à l'avenir la moindre communication avec luy. Virginie toute honteuse de ce qu'elle apprenoit, s'engagea à tout ce qu'on voulut, demandant seulement avec instance que l'on conservât la réputation du Jesuite parce qu'il étoit impossible de nuire à l'un sans porter dommage à l'autre. Elle protesta qu'elle ne vouloit plus le voir, & que ce billet qu'elle luy alloit écrire pour luy donner avis de ne plus révenir, seroit le dernier qu'il recevrait d'elle. Ces conditions furent reçues de toutes deux; quoy qu'avec peine, elles
embras-

embrassèrent Virginie dont elles étoient devenuës amoureuses, & dirent en la quittant qu'elles vouloient prendre la place du Pere, & lier une étroite amitié avec elle.

Agnès. Elle en étoit quitte à bon marché, je croy qu'elle devoit cette Indulgence à sa beauté, & à ses autres qualitez qui la rendirent sans doute aimable à son ennemie même ?

Angelique. Ce n'est pas encore icy la fin de nôtre histoire. Virginie écrivit donc promptement au Pere de Raucourt, & l'avertit par son billet de tout ce qui se passoit, & des conditions auxquelles elle s'étoit engagée, pour sauver son honneur, & le sien : elle luy remontra le danger où il s'exposeroit s'il revenoit pour la voir, & luy fit connoître qu'il étoit même impossible qu'elle reçût de ses lettres s'il ne se servoit d'une intrigue particuliere, pour éviter leurs surprises. Elle finissoit par des protestations d'un amour constant,

stant, & à l'épreuve de toutes les plus rudes attaques de la jalousie, & luy faisoit esperer que le temps pourroit dissiper cet orage, qui le menaçoit, & les rendre plus heureux que jamais. Je ne dis point avec quelle surprise le pere reçût & lût cette lettre ce fut un coup de foudre qui le frappa, il vit qu'il n'étoit pas à propos d'y faire réponse & qu'il falloit ceder au malheur qui s'opposoit à sa bonne fortune, dans le moment qu'il étoit prest d'en jouir.

Trois semaines s'étoient deja passées de ce veuvage, lors que Virginie s'ennuyant de sa solitude, trouva par une adresse merveilleuse le moyen d'apprendre des nouvelles de son Amant, & de luy faire part des siennes. Elle feignit de s'être oubliée d'envoyer au Pere de Raucourt un Bonnet quarré, qu'il luy avoit donné à faire, du temps de leurs familiaritez passées: sa rivale luy dit qu'elle eut à luy remettre entre les mains, & qu'elle le feroit tenir par une Touriere. Cela fut fait; la messagere fut avertie de la maniere qu'elle:

qu'elle devoit parler, elle s'aquitta de sa commission de point en point, & le Jesuite après avoir reçû le Bonnet, la pria d'attendre un moment dans l'Eglise afin d'avoir lieu de penser à ce qu'il voyoit. Après un peu de reflexion il se douta du stratageme, fit ouverture dans un endroit du Bonnet, & y trouva une lettre de Virginie, sans l'examiner beaucoup, il y fit promptement la réponse, qu'il plaça dans le même lieu qu'il ferma le mieux qu'il pût avec deux ou trois points d'aiguilles. Il revint joindre la Touriere qu'il pria de reporter le Bonnet afin qu'on le raccommodât parce qu'il étoit de beaucoup trop étroit pour luy, qu'il l'avoit fait essayer à plusieurs de la maison afin d'exempter la personne de la peine qu'elle auroit à le reformer, mais qu'il ne s'étoit trouvé aucun Pere à qui il fut propre, qu'au reste qu'il luy étoit fort obligé de la patience qu'elle avoit eüe à attendre si long temps. La bonne sœur répondit par ses reverences aux civilitez du
Pere,

Pere, & remporta le Bonnet quarré au Monastere, elle le remit par l'ordre de celle qui l'avoit euvoyée, entre les mains de Virginie, qui fut ravie d'y apprendre des nouvelles de celuy qu'elle aimoit, & de ce que son artifice avoit si bien réüssi.

Agnés. Il faut avoüer que l'Amour est bien inventif!

Angelique. Ce commerce dura plus d'un mois, il y avoit toujours quelque chose à refaire à ce venerable Bonnet; de trois jours l'un, il falloit le porter au College, & le rapporter au Monastere. Personne ne s'imaginoit neanmoins qu'il y eut rien de mystereux dans une semblable chose, on n'y prenoit pas garde, & ils auroient pû encore se servir de ce postillon sans l'accident qui le cassa au gage.

Agnés. Oh Dieu je m' imagine que le Pot eau Rose fut decouvert par la Touriere?

Angelique. Non tu te trompe. Cela vint de ce qu'un jour de jeüne que le portier des Jesuites, étoit de mauvaise

vaife humeur pour n'avoir peut-être pas vuïdé fa Roquille à l'ordinaire. La Touriere qui avoit une infinité de commissions, & entr'autres celle du Bonnet, sonna deux ou trois fois à la porte du College, pour se décharger au plûtôt de ion message. Ce bon Frere partit du Jardin où il étoit, & étant arrivé hors d'haleine, pensant que ce fut quelque Evêque, ou Archevêque, ou quelque autre Grandeur, qui eut ainsi sonné en Maître, il fut bien surpris à la veüe de la bonne Soeur, qui n'avoit rien autre chose à luy dire, que de remettre le Bonnet quarré entre les mains du Pere de Raucourt. Ce demi Cuiſtre rebattu par tant de vilité qui ne luy plaisoient pas, s'emporta de colere, & dit que ce Bonnet là se promenoit trop souvent; & qu'il le mettroit en la disposition d'un homme qu'il luy feroit faire un peu de retraite. La Touriere s'excusant le mieux qui luy fut possible, se retira, & le Recteur qui attendoit un compagnon dans la Porterie, pour sortir, ayant

ayant entendu le Dialogue , appella le frere & voulut apprendre le sujet du differend , & pourquoy il traitoit ainsi rudement les personnes qui avoient à faire à ceux de la Maison. Celuy-cy se voyant chapitré de son Supérieur , luy dit tout ce qu'il pensoit de ce Bonnet , l'assura qu'il avoit déjà fait prés de vingt tours & retours du College au Monastere , que sans doute il y avoit quelque dessein caché dans ces manieres , & que s'il plaisoit à sa Reverence , il visiteroit cette piece , qu'il disoit de contrebande ; ce qu'il fit à l'instar , & d'un coup de ciseau , il fit voir le jour au quinziesme *Enfant du Bonnet quaré* qui venoit en droite ligne de la Sœur Virginie.

Agnés. Oh Dieu qu'une personne à de peine à se sauver ; quand un mauvais Destin la poursuit , & qu'il a juré sa perte ! qu'arriva-t-il de tout cela ?

Angelique. Il est arrivé que le Pere a été confiné dans une autre
Pro-

Province, & que la pauvre Virginie a été mortifiée de quelques penitences, & c'est de là qu'est venu le proverbe qu'il y a bien de la malice sous le Bonnet quarré à'un Jesuite.

Agnés. Ah Dieu c'étoit pour elle seule que j'apprehendois, mais dis moy comment cela vint à la connoissance de la Prieure?

Angelique. Je serois trop longtemps, à t'entretenir de la même chose; dans la premiere conversation qui succedera à ma retraite, je t'en diray davantage sur ce sujet, je te feray voir deux Enfans du Bonnet quarré, & t'apprendray le sort de leur pere & mere. Pense seulement à present, ma plus chere, que je vais passer huit ou dix jours bien tristement, puis qu'il me sera defendu d'avoir la moindre conference avec toy. Je vais écrire à trois des mes bons amis afin qu'ils te fassent visite pendant ce temps; il y a un Abbé, un Feuillant, & un Capucin.

Agnés. Oh Dieu quelle bigareure!

&

& que voulez-vous que je fasse avec tous ces gens-là, que je ne connois point ?

Angelique. Tu n'as qu'à être obeissante, ils t'apprendront assez ce qui sera de ton devoir pour les satisfaire & pour te contenter. Tien voici un livre que je te prête, fais en un bon usage, il t'instruira de beaucoup de choses, & donnera à ton esprit toute la quietude que tu peux souhaiter. Baise-moy, ma chere enfant, pour tout le temps que je seray sans te voir. Ah que je passerois ma retraite avec bien du plaisir, si le Directeur que j'auray étoit aussi aimable & aussi docile que toy ! Adieu mon cœur habille-toy, tiens secretes toutes nos amitez, & te prepare à me faire le recit de tous tes divertissemens, lors que je seray sortie de mes exercices.

Fin du Premier Entretien.

VENUS



V E N U S

DANS LE CLOITRE,

OU LA

R E L I G I E U S E

E N C H E M I S E .

S E C O N D E N T R E T I E N .

Sœur *Angelique*. Sœur *Agnés*.

Angelique. **A** H Dieu soit loué, je commence à respirer jamais je n'ay été plus accablée de dévotions, de mysteres, & d'Indulgences, que depuis que je t'ay quittée: ah que je suis rebutée de toutes ces superstitions. Comment te portes-tu? tu ne me dis rien, qu'as-tu à rire?

Agnés. Je suis toute honteuse de paroître devant vous, je m'imagine que vous sçavez déjà jusques aux

D

moins

moindres particularitez tout de ce qui s'est dit, & passé dans vôtre absence.

Angelique. Et de qui aurois-je pu l'apprendre? tu te raille bien de moy, vien-t-en dans ma chambre, & songe par où tu commenceras à m'en faire un fidele recit. Pour moy je fors d'entre les mains d'un fauvage qui auroit mis au desespoir un esprit autrement tourné que le mien, je veux dire de mon Directeur, c'est l'homme le plus bouru, & le plus ignorant de son caractère. Je croy qu'il m'a fait gagner tous les Indulgences, & les Pardons qui ont jamais été accordez par les Papes, depuis Gregoire le Grand, jusques à Innocent XI. si je l'avois crû je me serois mise le corps en sang par les disciplines qu'il m'a ordonnées, ce n'est pas que je luy aye fait montre de beaucoup de malice dans les Confessions qu'il a entendues de moy mais c'est parce qu'il s'imagine que pour être dans le chemin de Paradis il faut être aussi sec, aussi maigre, & aussi décharné que luy, & que

que c'est assez que d'être un peu agreable, & d'avoir de l'enbonpoint pour meriter toutes sortes de penitences. Jugé par la comme j'ay passé mon temps, & si je n'ay pas eu sujet de m'ennuyer ?

Agnés. Pour moy je te diray que tu m'as donné des Directeurs qui ne m'ont gueres moins fatiguée que le tien, je ne sçay pas si j'ay gagné avec eux des Indulgences, mais je suis certaine que pour les gagner beaucoup de personnes n'en font pas tant que nous en avons fait.

Angelique. Je n'en doute point. Mais dis-moy un peu des nouvelles de nôtre Abbé, & m'apprend s'il est capable de quelque chose.

Agnés. Ce fut luy que je vis le premier, & c'en qui j'ay trouvé plus de feu, il n'y a rien de plus vif & de plus animé, & il y a plaisir à l'entendre discourir. J'étois à la recreation d'après le dîner lors qu'on vint m'avertir qu'il me demandoit. Comme je sçavois que Madame étoit indispo-

lée, je luy fis dire par la Portiere qu'il allât au grand parloir, & qu'il ne s'impatientât pas. Je le fis bien attendre un bon quart d'heure, parce que je changeay de voile & de guimpe, afin de paroître devant luy un peu proprement, & de tâcher à répondre à l'esperance qu'il avoit, de voir une personne dont on luy avoit fait le portrait si avantageusement. A son abord je fis semblant de paroître un peu interdité, répondant fort sérieusement aux civilitez qu'il me faisoit, mais cela ne le démonta point; au contraire il prit de là occasion de me dire, fort hardiment, qu'il sçavoit qu'il étoit permis aux belles de parler d'un certain air indifferant, qui seroit mal seant à d'autres, mais qu'il avoit lieu d'esperer que se presentant à la faveur de ma meilleure amie sa visite ne pourroit m'être qu'agreable.

Angelique. Il passe pour avoir de l'esprit, & on peut dire que les grands voyages accompagnez de beaucoup d'experiences, ont ajouté à ses avantages

tages naturels toute la perfection qui luy manquoit.

Agnés. Je ne sçay point ce que tu luy as dit de moy, mais je trouve qu'il s'avançoit beaucoup pour une premiere visite; il tourna la conversation sur l'austerité des Maisons Religieuses, & tâcha à me persuader par une infinité de raisons, de ne point suivre le zele indiscret de la plûpart, traitant de ridicules toutes celles qui mettoient sottement en usage toutes sortes de mortifications. Il me fit rire par le recit naïf de ce qui luy étoit arrivé en Italie avec une Religieuse de S. Benoît, de l'adresse dont il se servit pour la voir aussi souvent qu'il souhaitoit, & comme enfin il en reçût les faveurs qui devoient être le fruit de ses assiduez. Il m'assura que devant cette habitude il avoit toujours crû qu'il n'y avoit que chez les Religieuses que la chasteté réfugiée se conservoit; & qu'il s'étoit toujours persuadé que ces ames recluses vivoient dans une continence aussi par-

faite que celle des Anges mais qu'il avoit bien reconnu le contraire, & que comme rien de parfait ne se gâte mediocrement; & qu'une chose conserve dans sa corruption le même degré qu'elle avoit en sa bonté, il avoit remarqué qu'il n'y avoit rien de plus dissolu que toutes les Recluses & bigottes lors qu'elles trouvoient l'occasion de se divertir. Il me montra un certain instrument de Vers qu'il avoit reçu de celle dont je t'ay parlé, & m'assura qu'il avoit appris d'elle qu'il y en avoit plus de cinquante de la sorte dans leur maison, & que toutes depuis l'Abbesse jusques à la dernière professe, le manioient plus souvent que leur chapelets.

Angelique. Voilà qui est bien, mais tu ne me dis rien pour ce que te regarde?

Agnés. Que veux tu que je te die? C'est l'homme du monde le plus Bardin, à la seconde visite qu'il me fit je ne pûs me dispenser de luy accorder quelque grace, il opposa à toutes
mes

mes raisons une morale si forte, & si artificieuse qu'il rendit tout mes efforts inutiles, il me fit voir trois lettre de nôtre Abbessè, qui m'assuroient que quelque chose que je fisse, je ne pouvois marcher que sur ses pas. Elle a passé des nuits entieres avec luy, & ne le traite dans ses billets que d'Abbé de Beau-lieu: je luy representay que la grille étoit un obstacle insurmontable; & qu'il falloit de nécessité qu'il se contentât de legeres badineries; puis qu'il étoit impossible d'aller plus avant. Mais il me fit bien connoître qu'il étoit plus sçavant que moy, & me fit voir deux planches qui se levoient; une de son côté, & l'autre du mien, & qui donnoient passage suffisant pour une personne: il me dit que c'étoit par son conseil que Madame avoit fait disposer cela de la sorte, qu'elle l'avoit nommé le *Détroit de Gibraltar*; & qu'elle luy disoit un jour, qu'il ne falloit pas s'hazarder de le passer, sans être bien muni de toutes les

choses nécessaires particulièrement
 si on avoit dessein de s'arrêter aux
 Colomnes d'Hercule; Après donc
 plusieurs contestes de part & d'au-
 tre, l'Abbé passa le Détroit, &
 arriva au port où il fut reçu, mais
 ce ne fut pas sans peine, & seulement
 après qu'il m'eut assurée, que son
 entrée n'auroit point de mauvaises
 suites; je luy permis autant de se-
 jour qu'il en falloit pour le rendre
 heureux, c'étoit le septième du mois
 d'Août, qui étoit un jour que Ma-
 dame avoit coûtume d'employer
 dans des grandes ceremonies, mais
 que son indisposition l'avoit obligée
 à remettre jusques au mois prochain
 ce qu'elle observoit ordinairement
 dans celuy-cy. Il me dit qu'elle
 avoit créé la seconde année qu'elle
 fut Abbessé un ordre de Cheval-
 lerie, qui n'étoit composé que de
 Prêtres, de Moines, d'Abbez, de
 Religieux, & de personnes Ec-
 clesiastiques. Que ceux qui y
 étoient admis, faisoient serment de
 garder

garder le secret de l'Ordre & s'appelloient. *les Chevaliers de la Grille ou de St. Laurent*, que le Collier qui leur étoit donné le jour de leur réception étoit composé des chiffres de Madame entre laîlez dans des lacs d'amour, & qu'au bas pendoit une Medaille d'or representant le Patron de l'Ordre couché tout nû sur une grille, au milieu des flâmes avec ces paroles, *Ardorem Craticula fovet*, c'est à dire, *La Grille augmente mes feux*. Il me montra le Collier qu'il avoit reçu, & après quelques pre- lens qu'il me fit de livres curieux, nous nous separâmes l'un & l'autre jusques à une nouvelle entrevûe.

Angelique. Tu ne m'as rien appris de nouveau, touchant l'Ordre établi par Madame; Mr. l'Evêque de ** en est le premier Chevalier, l'Abbé de Beaumont le second, l'Abbé Du Prat le troisième, le Prieur de Pompière, le quatrième; voilà les princ paux, & les premiers en datte; ils sont suivis de Jesuites,

de Jacobins, Augustins, Carmes, Feuillants, Peres de l'Oratoire, & du Provincial des Cordeliers. Tellement qu'à la dernière promotion qui se fit l'an passé, le nombre étoit de vingt-deux. Mais il est à remarquer qu'il y a beaucoup de différence entre eux, & qu'ils ne peuvent jouir tous de pareils privileges ; il y en a qui s'appellent *les Cordons Bleus* & ce sont ceux qui sont tout puissans, qui ont le secret de l'Ordre, & qui disposent des affaires de Madame, comme Madame conduit les leurs. Pour ce qui est des autres, leur pouvoir est limité, il a des bornes qu'ils ne peuvent pas passer. Et il n'ont gueres plus d'avantage que les aspirants, jusques à ce que par leur zele, leur prudence, & leur discretion, ils se soient rendus dignes d'être de la grande profession. De tous les Moines, les seuls Capucins en sont exclus, parce que cette barbe qui les déguisent tant, les a rendus odieux à nôtre Abbessé, qui dit qu'elle ne
peut

peut s'imaginer qu'une personne du sexe, puisse vouloir du bien à ces Satires. - Mais à propos dis-moy des nouvelles du Pere Vital de Charenton?

Agnés. Je n'aurois jamais crû aussi bien que Madame, qu'un Capucin eût été capable d'une galanterie, si celuy-là ne m'en eût persuadé par sa conduite. Il me vint voir trois jours après nôtre Abbé, nous allâmes dans le Parloir de S. Augustin, & ce fut-là où il me débita plus de fleurettes, que je n'en aurois pû attendre d'un Courtisan de profession, il parla au reste si hardiment que j'avois honte d'entendre sortir de la bouche d'un homme dont l'habit & la barbe ne prêchoient que la penitence, des paroles au commencement peu libres, mal dans la fin les plus dissolûes que le plus grand débauché puisse mettre en usage. Je ne pûs m'empêcher de luy en marquer mon étonnement & de luy faire connoître

qu'il y avoit de l'excès dans les transports. Ce qui fit qu'il y apporta un peu de moderation. Il m'a rendu trois visites, pendant sa retraite, & à la dernière il obtint peu de chose de moy, parce que le Parloir où nous étions, n'avoit pas les commoditez de l'autre. Je te diray seulement qu'il m'appréta bien, de quoy rire, en ce qu'ayant par ses efforts ébranlé une barre de fer de la grille le, & croyant s'être fait un chemin assez large pour y passer, il s'y hazarda malgré moy, mais il n'en pût venir à bout, d'autant qu'ayant passé la teste & une des épaules avec bien de la difficulté; son Capuchon s'accrocha à une des pointes du dehors, tellement qu'il avoit beau se remuer, il ne pouvoit se débarasser de ce piège. Je ne pouvois le contempler dans cette posture sans éclater de rire; je le fis promptement repasser de son côté, & luy fit remettre la grille dans son premier état. Il me donna trois ou quatre
livres

lives dont il m'avoit parlé dans sa premiere visite, & se retira mal satisfait de son avanture.

Angelique. Je suis fachée de ce desordre, car sans doute cela l'aura rebute.

Agnés. Rebuté bon Dieu ! vraiment c'est bien un homme à se rebuter, il n'y a rien de plus effronté que luy, oh qu'il fera icy devant la fin de la semaine, il m'a promis le *Recueil des Amours secretes de Robert d'Abrissel*, il m'en commença l'histoire, mais je la croy fausse, & controuvée à plaisir.

Angelique. Tu te trompe, il n'y a rien de plus veritable, & plusieurs graves Auteurs écrivent qu'il avoit coûtume de coucher avec ses Religieuses afin de les éprouver, & de remarquer en même temps dans sa personne, jusques où pouvoient aller les forces de la vertu, qui combat les tentations de la Chair; il croyoit beaucoup meriter par là; & c'est ce qui a donné lieu à Godefroy de

Vandôme, de traiter cette devotion de plaiſante & de ridicule, dans une lettre qu'il écrit à S. Bernard, & d'appeller cette ferveur, un nouveau genre de martyre: cela a empêché juſques à preſent que cet homme n'ait été mis au rang des Saints par la Cour de Rome, on le traite néanmoins de Bien-heureux.

Agnés. il faut avouer qu'il y a bien des abus qui ſe pratiquent dans nôtre Religion, & je ne ſuis plus ſurpriſe de ce que tant de peuples ſ'en font ſeparez, pour ſ'attacher litteralement aux Ecritures. Le Pere Feuillant que je vis pendant ta retraite me fit remarquer viſiblement, tous les endroits défectueux du gouvernement preſent, pour ce qui regarde la Religion: C'eſt un homme qui pour ſa jeuneſſe (car il n'a que vingt-fix ans) poſſede toutes les ſciences qui peuvent rendre une perſonne accomplie, de quelque caractere qu'elle ſoit: il parle univerſellement de toutes choſes, mais avec un air dé-

gagé.

gagé & qu'il n'a rien de pédantesque.

Angelique. Je voy bien qu'il te plaît, il est bien fait & beau garçon, pour moy je ne l'appellois que mon *Grand Blanc*, en quel Parloir le vis-tu ?

Agnés. Je l'ay vu deux fois, la première ce fut dans le Parloir de S. Joseph, & la dernière dans celuy de Madame.

Angelique. Bon bon, c'est à dire qu'il passa le *Détroit* ? il le méritay bien, & il y a plaisir à luy voir faire son personnage.

Agnés. Il me donna deux petites phioles d'essences qui ont une odeur merveilleuse, il étoit parfumé depuis les pieds jusques à la tête, & avec un vermeil si animé, que je le soupçonnay d'abord de s'être servi du petit Pot, mais je reconnus le contraire dans la suite, & vis que le rouge ne procedoit que de l'ardeur de sa passion, & de ce qu'il avoit le poil fraîchement fait. Son entretien & ses badineries me plurent infiniment, &

& je n'ûs pas de peine à luy accorder le passage que j'avois tant disputé à nôtre Abbé. Je luy representay seulement, qu'il y avoit sujet de craindre que les sottises que nous faisons tous deux, ne fussent suivies d'un troisième : je vous entens, reprit-il, il tira en même temps un petit livre de sa poche qu'il me donna, il avoit pour titre, *Remedes doux & faciles, contre l'Embonpoint dangereux.* il me dit, qu'il m'apprendroit ce que j'aurois à faire dans une pareille occasion, il me mit dans la bouche un morceau de conserve, que je ne trouvay point de mauvais goût, je ne scay pas si elle renfermoit quelque vertu secreete, mais aussi-tôt il se mit en état d'arriver aux colonnes d'Hercule.

Angelique. C'est à dire que le Grand Blanc gagna ton cœur ?

Agnés. Assurement qu'il le partagea avec l'Abbé, je ne puis te dire à qui je pourrois donner la preference : une seule chose me choqua dans le Feuillant, c'est que luy ayant vû au

col.

col un Reliquaire de vermeil dorée, qu'il portoit sur son cœur, j'eus la curiosité de l'ouvrir, mais je fus bien surprise de ne trouver rien autre chose que des Cheveux, & du poil de différentes couleurs, divisez dans des compartimens figurez & tres-bien-faits. Il m'avoüa que c'étoit-là des faveurs de toutes ses Maîtresses, & me pria de favoriser aussi sa devotion, & que le plus bel endroit serviroit à placer ce que je luy ferois la grace de luy accorder! que veux-tu, je le fatisfis? J'oubliois à te dire qu'il y avoit en caracteres d'or, cette inscription au milieu d'un cristal qui couvroit toute cette belle marchandise, *Reliques de Sainte Barbe*. Sur le dessus du Reliquaire, on voyoit gravé un Cupidon dans un Trône, & le Quidam prosterné à ses pieds, avec ces paroles que j'ay bien retenues quoy qu'elles soient latines, AVE LEX, JUS, AMOR. Je le blâmay de cette irreverence, que je traitay d'impieté, mais il ne fit que s'en rire, & dit qu'il ne pouvoit refuser

fer ces cultes , à celles qui meritoient toutes sortes d'adorations ; & que si je sçavois déchiffrer sept autres lettres qui étoient de l'autre côté , je ferois bien plus d'exclamations. En effet , ayant regardé , je vis les sept lettres suivantes , A. C. D. E. D. L. G. il ne voulut jamais m'en donner l'intelligence , quelque instance que je puisse faire , je fis semblant d'en être fâchée , mais il s'apperçût bien que je ne luy voulois pas grand mal , c'est pourquoy il m'embrassa de nouveau , & nous prîmes congé l'un de l'autre.

Angelique. Je suis ravie ma chere enfant que toutes choses soient allez selon mes souhaits , ce n'est qu'un échantillon de ce que je veux faire pour toy Et je te ménageray la connoissance d'un Jesuite , à qui sans doute tu donneras le prix , & tu avoüeras qu'il aura emporté l'avantage sur tous les autres. Mais il est jaloux de ses habitudes jusques à l'excès , c'est l'unique défaut que tu pourras
trou-

trouver en luy, au reste, bel homme, galant, beau parleur, & qui n'ignore rien de ce qui peut venir à la connoissance d'une personne.

Agnés. Cette imperfection est assez grande, pour que je ne puisse pas m'accommoder avec luy.

Angelique. Eh pourquoy? tū auras bien de la peine à trouver un homme qui aime véritablement, & qui ne soit pas jaloux. Je me souviens d'avoir connu un Benedictin, qui croyoit que toutes les Religieuses de saint Benoît, ne pouvoient en voir d'un autre Ordre sans injustice, & qu'elles déroboient à luy & à ses Confreres, toutes les faveurs qu'elles accordoient aux Capucins; & voicy comme il raisonnoit. On ne peut pas douter que les hommes qui sont en Religion ne soient sujets aux mêmes passions & mouvemens, que ceux qui sont dans le Monde. C'est dans cette vûë, disoit-il, que les Fondateurs des Ordres, qui étoient fort éclairés, n'ont point élevé des Cloîtres

tre pour ceux de leur sexe, qu'ils n'en ayent en même temps bâti pour les filles, afin que sans avoir recours aux étrangers, ils pussent les uns & les autres se soulager de temps en temps, de la rigueur de leurs vœux. Dans les commencemens cela se pratiquoit selon l'intention des Instituteurs, ce qui faisoit qu'il n'y avoit aucun scandale, mais à présent ces lieux se sentent de la corruption generale, on voit sans peine le Bernardin avec la Jacobine, le Cordelier avec la Benedictine, & ce cette confusion horrible, il ne peut naître que des Monstres.

Agnés. Cette pensée étoit assez plaisante.

Angelique. Helas ! s'écrioit-il, que diroient tous ces Saints. Fondateurs à la veuë de tant d'adulteres, s'ils revenoient sur la terre ? que de foudres, que d'anathemes ils fulmineroient contre leurs propres Enfants ! Saint François ne renvoyeroit-il pas les Capucins, aux Capucines, les

les Cordeliers, aux Cordelières : saint Dominique, saint Bernard, & tous les autres ne remettroient-ils pas tous ces dévoyez dans le premier chemin de leurs Regles, & de leurs constitutions. C'est à dire les Jacobins, aux Jacobines, les Feuillants aux Feuillantines. Mais que deviendroient les Jesuites, & les Chartreux; luy dis-je, car saint Ignace, ni saint Bruno n'ont point dressé de Regles pour le sexe. Oh que cet Espagnol, reprit-il, y a bien pourvû, il a fait cela exprés, afin qu'il eussent lieu d'aller impunement par tout; outre que suivant sa fantaisie qui étoit un peu Pederaste, il les a mis dans des emplois, où ils trouvent parmi la jeunesse des momens de satisfaction qu'ils preferent à tous les divertissemens des autres.

Pour les Chartreux, continua t il, comme la retraite leur est étroitement ordonnée, ils cherchent dans eux-mêmes; le plaisir qu'ils ne peuvent pas aller prendre chez les autres,

tres, & par une guerre vive & animée, ils viennent à bout des plus rudes tentations de la Chair. Ils reïterent le combat tant que leur ennemi leur fait de la résistance, ils y employent toute leur vigueur & nomment ces sortes d'expéditions, *La Guerre de cinq contre Un*. Eh bien le Disciple de saint Benoît ne parloit-il pas sçavamment ?

Agnés. Assuerement, j'aurois pris plaisir à l'entendre.

Angelique. Il n'y a rien de plus certain, que si cela se pratiquoit, & que si dans le desordre même, on suivoit quelque reglement, que tout en iroit mieux. Il y a un an qu'une jeune Religieuse n'auroit pas été si mal-heureuse comme elle a été depuis, si elle eût fait avec le Provincial de son Ordre, ce qu'elle fit avec celui d'un autre. Tu as peut être entendu parler de la Sœur Cecile, & du Pere Raymond ?

Agnés. Non, apprend moy ce que tu en sçais ?

An-

Angelique. La Sœur Cecile est une Religieuse de l'Ordre de saint Augustin, & le Pere Raymond étoit pour lors Provincial des Jacobins, je ne te diray point de quelle maniere il s'infinua dans l'esprit de cette innocente, qui avoit été inaccessible à tout autre auparavant; mais tu sçauras seulement qu'il se l'aquit tellement, que jamais amitié n'a été plus étroite, & ils ne pouvoient être un moment sans se voir, ou sans recevoir des nouvelles l'un de l'autre. On s'apperçût dans la Communauté de cet engagement, & le Provincial Augustin, qui gouvernoit cette maison, en ayant eu avis, fut au désespoir, parce que jamais il n'avoit pû rien faire auprès d'elle, quoy qu'il eût tâché par toutes sortes de moyens de la corrompre. C'étoit la plus belle de ce Monastere. Etant ainsi choqué au vif, il écrivit à la Supérieure, & luy donna ordre d'avoir les yeux sur les comportements de Cecile: il fut facile à cette gardienne de décou-

découvrir bien-tôt quelques sottises, parce que personne ne se tenoit sur les gardes, ce n'étoit néanmoins que des badineris, mais ç'en étoit toujours assez pour donner lieu à un jaloux, qui avoit le pouvoir en main, de mal-traiter une pauvre Religieuse. Il n'en forma pourtant pas le dessein, mais se proposa de se servir de cette occasion, pour avoir d'elle, ce qu'il n'en avoit pû obtenir auparavant. Il luy écrivit à elle-même afin de ne point éclater, & luy défendit la grille jusques à son rivée, il étoit éloigné de vingt lieuës.

Agnès. Mais pouvoit-on produire des preuves contre elle, qu'elle eut fait quelque chose de notable ?

Angelique. Oh qu'on sçait bien le moyen de le trouver, n'en fut-il point, quand on a dessein de perdre une personne. Mais tout le mal ne vint que de ce qu'elle fut mal conseillée. Le Provincial étant donc arrivé, luy dit que c'étoit sur les informations qu'il avoit eues de sa mauvai-

se

se conduite, qu'il s'étoit transporté sur les lieux, que c'étoit une chose honteuse, qu'une jeune Religieuse comme elle, s'abandonnât à des actions qui ne pouvoient être nommées pour leur infamie, & qu'il avoit bien du déplaisir de se voir obligé à en faire une punition exemplaire. Cecile qui n'étoit coupable devant les hommes, que de quelques badineries, comme regards & attouchemens, dit qu'il étoit vray qu'elle avoit vû souvent le Pere Raymond dont on lui parloit, mais qu'elle sçavoit aussi qu'elle n'avoit rien fait avec luy, qui meritât une notable reprehension; qu'elle luy avoit donné son congé, aussi-tôt qu'elle en avoit reçû les ordres, & qu'elle avoit fait voir par là qu'il n'y avoit rien de fort étroit dans cet engagement. Le Provincial pour arriver à son but, changeant de discours, luy parla dans des termes plus doux qu'auparavant, & luy representa que si il luy arrivoit quelque mortification elle en seroit elle-même la

E
cause,

cause, qu'elle pouvoit remedier au desordre qu'elle avoit causé, & qu'il luy étoit très-facile de se parer des corrections rigoureuses qui ne pouvoient luy manquer, si elle ne se servoit des avantages qu'elle possédoit. Il la prit en même temps par la main, qu'il luy ferra amoureusement, en la regardant avec un souris qui devoit lui faire connoître la disposition du cœur de son Juge.

Agnés. Ne se servit-elle pas de ce qu'elle pouvoit avoir d'engageant, pour se tirer du danger où elle étoit?

Angelique. Non, elle prit une conduite toute opposée à celle qu'elle devoit suivre, elle s'imagina que c'étoit pour l'éprouver, que son Provincial luy parloit de la sorte, & qu'il n'avoit point d'autre dessein, que de juger par sa foiblesse, de ce qu'elle avoit été capable de faire avec l'autre. Sur ce mauvais fondement, elle ne répondit à celui qui brûloit d'amour pour elle, que par des froideurs & des paroles plus qu'indifferentes, qui
chan-

changèrent le cœur de ce passionné, & qui d'un tendre amant en firent un Juge implacable. Il procéda donc selon les formes, à l'instruction du Procès de Cecile, il reçût les dépositions que la jalousie, & la flatterie mirent dans la bouche de plusieurs de ses Compagnes, & condamna cette pauvre enfant à être fouëtée jusques au sang, à jeûner dix Vendredis au pain & à l'eau, & à être excluse du Parloir pendant six mois : tellement qu'on peut dire, qu'elle fut punie pour avoir été trop sage, & pour ne s'être pas laissée corrompre à la brutalité de son Superieur.

Agnés. Oh Dieu que cela me touche ! je regarde cette pauvre Religieuse comme une innocente victime, immolée à la rage d'un furieux, & je ne fais point de différence entre elle, & les onze mille Vierges.

Angelique. Tu as raison ; car on dit, que celles-cy furent égorgées pour n'avoir pas voulu satisfaire la passion d'un homme, & celle-là n'a

été outragée que par la même raison, Comme il n'y a point d'animal au monde plus luxurieux qu'un Moine, il n'en est point aussi de plus malin & de plus vindicatif lors qu'on méprise son ardeur. J'ay lû sur ce sujet une Histoire d'un maudit Capucin, dans un livre qui avoit pour titre *le Bouc en chaleur*. Mais à propos dis-moy un peu quels sont les livres que tu as reçûs pendant ma retraite? je prétens bien en avoir la lecture?

Agnès. Tres-volontiers, il y en a d'assez plaisans, en voici le Catalogue.

La Chasteté Feconde, Nouvelle Curieuse.

Le Passe-par-tout des Jesuites, Piece Galante.

La Prison Eclairée, ou l'Ouverture du petit Guichet, le tout en Figures.

Le Journalier des Feüillantines.

Les Proïesses des Chevaliers de S. Laurent.

Regles & Statuts de l'Abaye de Congne-an fonds.

Re-

*Recueil des Remedes contre l'Em-
bonpoint Dangereux* Composé pour
la commodité des Dames Religieu-
ses de S. George.

*L'Extrême - Onction de la Virgi-
nité Mourante.*

L'Orvietan Apostolique composé
par les quatre Mendians, ex præ-
cepto Sanctissimi.

Le Coupe-Cû des Moines.

Le Passe-temps des Abbez.

La Guerre des Chartreux.

Les Fruits de la Vie unitive, &c.
Je croy si je ne me trompe, que je
n'en oublie aucun dans cette Liste,
j'ay déjà fait la lecture de cinq ou
six, qui m'ont infiniment plû.

Angeliqne. Certes, ils t'ont fait
present d'une Bibliotheque toute en-
tiere. Si le dedans répond au dehors
comme je n'en doute point, ces li-
vres doivent être fort divertissans.
Tu as là dequoy perfectionner ton
esprit, & te rendre telle que tn dois
être, c'est à dire, universelle en tou-
tes sciences, car il en est qui au milieu

de beaucoup de lumiere, conservent encore des doutes qui leur font quelquefois de la peine, & dont les suites sont souvent dangereuses. Je te veux dire une Histoire sur ce sujet, qui est arrivée dans l'Abbaye de Chelles.

Agnés. Il faut que vous ayez des intrigues merveilleuses, pour apprendre tout ce qui se passe de plus secret dans tous les Monasteres ?

Angelique. Tu sçauras, que l'Abbesse de cette Mailon étant d'un naturel fort chaud, avoit coûtume de prendre le Bain tous les Etez pendant quelques semaines. Il étoit dressé selon l'ordonnance de son Medecin, qui pour le faire trouver meilleur prescrivait une regle & une methode particuliere à observer, sans laquelle il devoit être inutile. Il falloit le soir de la veille qu'on le devoit prendre, le preparer entierement, & laisser reposer l'eau toute la nuit jusques au lendemain, qu'on pouvoit à ceraines heures se mettre de-

dedans. Les odeurs, & les effences n'y étoient point épargnées, on les y repandoit avec profusion, & tout ce qui pouvoit flatter la sensualité de Madame entroit dans sa composition.

Agnés. Ce sont les Medecins, qui par une fausse complaisance entretiennent ainsi le foible des personnes.

Angelique. Quoy qu'il en soit, une jeune Religieuse de la Maison appellée Sœur Scolastique, & de l'âge de dix-huit ans. Voyant tous ces grands preparatifs pour Madame, & s'appercevant que le bain étoit en état dès le soir, forma le dessein, tant pour le soulager de l'incommodité de la saison, que de la chaleur interieure qui n'étoit pas mediocre de se servir de l'occasion, & de faire tous les soirs l'épreuve de ce salutaire *Lavabo*. En effet elle n'y manqua pas pendant huit jours, & trouva que cela donnoit du lustre à son embonpoint, & qu'elle en reposoit mieux,

mieux. Elle sortoit de sa chambre sur les neuf heures, & presque nuë en chemise, s'en alloit dans le lieu où tout étoit disposé; elle se défaisoit bien-tôt de sa juppe & de sa chemise, & ainsi toute nuë se mettoit dans la Cuve, où elle se nettoyoit & se frottoit de tous côtez, d'où elle sortoit après aussi nette, aussi pure, & aussi belle qu'étoit Eve dans le Paradis Terrestre durant l'état de son innocence.

Agnès. Ne fut-elle point découverte?

Angelique. Tu l'apprendras presently. Un soir que Scôlastique se rafaîchissoit à l'ordinaire, une Ancienne qui n'étoit pas encore endormie, ayant entendu marcher dans le Dortoir, à une heure que selon la coûtume, toutes les Religieuses devoient être retirées, sortit de sa chambre, & après avoir cherché inutilement la personne qu'elle avoit entenduë; elle entra dans le lieu où l'on prenoit le Bain, où elle

y apperçût auffi-tôt, au clair de la Lune, une Religieufe toute nuë, qui s'effuyoit avec une serviette étant prête de reprendre fa chemife. La bonne Vieille pensant que c'étoit l'Abbeffe, se retira promptement en demandant excuse de s'être ainfi avancée. Scolastique qui ne répondit rien, connut bien que cette bonne Mere s'étoit trompée, & l'avoit prise pour une autre. Elle s'en alla, après avoir donné le temps à l'autre de se retirer, & ne pensa plus à y revenir une autrefois, de crainte d'être découverte.

Agnès. Est-ce là où tout se termina ?

Angelique. Non. Les Fesses de la pauvre Scolastique en auroient été bien-aïses.

Agnès. Comment ? cette belle Enfant reçût-elle quelque déplaisir ?

Angelique. La Venerable Mere dont je t'ay parlé, ayant réfléchy le matin sur ce qu'elle avoit vû le soir precedent, crut qu'il étoit à propos

d'aller trouver Madame, & de luy faire des excuses particulieres de ce rencontre, qu'elle auroit pû attribuer à une mauvaise curiosité. Ce qu'elle fit malheureusement. Cela surprit tous à fait l'Abbesse, & luy fit croire, qu'elle n'avoit eu que les reltes & les égouts de quelques infirmes de la Communauté, elle en parla le lendemain dans son Chapitre, & commanda en vertu de *Sainte Obedience* à celle qui s'étoit mise dans le bain de le declarer. Mais pas une de la compagnie ne parla, Scolastique n'étoit pas des plus scrupuleuses & avoit de l'esprit, c'est pourquoy elle se tût. Ce silence general mit l'Abbesse au desespoir elle crie, elle fulmine, elle menace tout le monde, mais inutilement. Enfin par le conseil d'un Moine, elle pratiqua un plaisant stratageme. Elle fit assembler toutes ses Religieuses, & leur presenta qu'il y en avoit une d'entre elles, excommuniée, & dans l'état de damnation, pour n'avoir pas relevé

revelé ce qui luy avoit été commandé de dire , *en vertu de Sainte Obedience*. Qu'un saint & sçavant homme, luy avoit donné un moyen sûr & infaillible, de la découvrir, mais qu'elle luy permettoit encore de parler, & d'éviter par ce moyen, les rudes penitences qu'elle s'attireroit par sa desobeissance formelle.

Angelique, Oh Dieu ! que dans cet embarras, je crains pour la pauvre Scolastique, car tous les conseils des Moines sont toujours pernicioeux.

Angelique. Madame, voyant que cette dernière contrainte avoit été sans effet, elle suivit l'avis qui luy avoit été donné. Elle fit parer une table dans une chambre, d'un drap Mortuaire, elle fit mettre au milieu un Calice de la Sacristie. Cela étant ainsi disposé, elle commanda à toutes ses Filles d'entrer l'une après l'autre dans ce lieu, & de toucher avec la main le pied du Vase sacré (c'est ainsi qu'elle parloit) qui étoit exposé sur la table, que par ce moyen

elle connoïtroit celle qui s'étoit jusques-là tenuë cachée, parce qu'elle n'auroit pas plûtôt mis les doigts sur cette Coupe sacrée, que la table tomberoit par terre, & découvreroit par une vertu secrète d'enhaut, celle qui seroit la coupable. Cela se fit sur les neuf heures du soir & dans l'obscurité, elles entrèrent donc toutes dans cette chambre & touchèrent le pied du Calice avec la main. Scolastique fut l'unique qui n'osa le faire de crainte d'être decelée & toucha seulement le tapis. Après quoy elle se retira avec les autres dans une seconde chambre qui étoit aussi sans lumière, d'où l'Abbesse les fit venir à soy l'une après l'autre, quand toute la ceremonie fut faite. Or il est à remarquer qu'elle avoit noircy le pied du Calice avec de l'huile & du noir de fumée, tellement qu'il étoit impossible d'y toucher sans en porter les marques, ayant donc allumé une chandelle, dans la chambre où elle étoit, elle considéra les mains de

de toutes ces Religieuses, & recon-
nut que toutes avoient touché la
Coupe excepté Scalastique, qui n'a-
voit aucune noirceur aux doigts com-
me les autres de la Communauté :
Cela luy fit juger que c'étoit elle
qui avoit fait la faute. Cette pauvre
innocente se voyant ainsi trompée
par un faux artifice, eut recours aux
larmes & aux excuses, & elle en fut
quitte pour une couple de Discipli-
nes, qu'elle reçût devant toute la
compagnie. Eh bien ! ce fut seule-
ment cet extérieur de Religion dont
on se servoit avec impiété, qui
luy fit peur, & si elle avoit fait un
peu de reflexion sur l'impossibilité
qu'il y avoit de la découvrir par un
si ridicule artifice, elle ne l'auroit pas
été.

Agnés. Il est vray ; mais l'Ab-
bessé devoit pardonner à sa beauté,
& à sa jeunesse.

Angelique. Elle le pouvoit, mais
elle ne le fit pas, & même j'ay oui
dire, que la premiere discipline

qu'elle luy ordonna, dura près d'un quart d'heure, juge de là en quel état pouvoient être les fesses de cette belle enfant?

Agnés. Elles étoient sans doute à peu près comme les miennes, lors que je te les fis voir. S'il ne dépendoit que de moy, je condamnerois à de perpetuelles Galeres, le maudit Conseiller de l'Abbesse : & si cela m'étoit ainsi arrivé, je dresserois tant d'embûches à ce Moine par le moyen de quelques amies du dehors, que je le ferois repentir de son Stratageme.

Angelique. Crois-tu que si il eût pensé que Scolastique eût dû être châtiée pour cela, qu'il y auroit servy? Non, il s'imaginoit aussi bien que l'Abbesse, que c'étoit quelque vieille, ou quelque infirme qui avoit été surprise & c'est ce qui faisoit mal au cœur de Madame, de s'être comme elle croyoit, lavée dans les ordures de telles personnes.

Agnés. Pour moy je croy qu'elle fut soulagée, quand elle connut que
c'étoit

c'étoit Scolastique, qui s'étoit mise dans son bain, parce qu'on ne se dégoûte pas d'une jeune fille, propre & bien faite comme tu me l'a représenté. La penitence qu'elle reçût me fait penser à celle de Virginie, & aux Enfans du Bonnet quarré du Jesuite.

Angelique. Il faut que je t'en fasse voir deux que j'ay dans ma cassette, il y en a un du Pere de Raucourt, & l'autre de Virginie, tien fais la lecture de celuy cy.

Agnés. Voicy quasi un caractere de fille, tout en paroît negligé.

Ab Dieu, ma chere Enfant, que ce commerce de lettres commence à m'ennuyer ! il ne fait qu'augmenter mes feux, & il ne les soulage aucunement, il m'apprend que Virginie me veut du bien, mais il me marque aussi-tôt qu'il m'est impossible d'en jouir. Ah que ce mélange de douceur & d'amertume cause d'étranges mouvemens dans un cœur fait comme le mien. J'avois bien oui dire que l'Amour donnoit quelquefois de l'esprit à ceux

ceux qui en étoient dépourvûs, mais je ressens chez moy un effet tout contraire & je puis dire avec verité qu'il m'ôte ce qu'il presente aux autres. Plusieurs s'apperçoivent de ce changement, mais ils en ignorent la cause. Je prêchay hier chez les Religieuses de la Visitation, jamais je n'ay été plus animé, je devois conformément à mon sujet entretenir la Compagnie de la Mortification & de la Penitence, & je n'ay parlé dans tout mon Discours que d'Affections que de Tendresses, que de saillies & de Transports. C'est vous, Virginie, qui causez tout ce desordre, prenez donc compassion de mon égarement, & travaillez à trouver promptement le moyen de me remettre dans mon bon sens. Adieu.

Angelique. Eh bien Agnés que dis-tu de cet Enfant fait à la hâte.

Agnés. Je le trouve digne de son Pere, & capable tout nû qu'il est d'habit & d'ornement, de se conserver non seulement un Cœur qu'il possé-

possede, mais même d'y exciter de nouveaux mouvemens.

Angelique. Tu as raison, car en Amour le stile le plus negligé est toujours le plus persuasif, & souvent toute l'éloquence d'un Orateur, ne pourroit faire naître dans une ame ces doux transports, qui ne sont que les effets d'un terme peu relevé, mais expresif. C'est une verité dont je puis rendre témoignage, puisque je l'ay éprouvé plusieurs fois dans moy-même. Mais voyons un peu si Virginie s'exprime aussi bien que son Amant.

Agnés. Donne - moy la lettre que j'en fasse la lecture.

Angelique. Tien la voilà, c'est plutôt un billet qu'une lettre, car le tout n'est composé que de cinq ou six lignes.

Agnés. Son caractere n'est gueres different du mien.

Ab que vous êtes artificieux dans vos paroles, & que vous sçavez bien troubler le peu de repos qui reste à une

innocente qui vous aime ? pouvez-vous avec raison me demander si je pense en vous ? Helas , mon cher , consultez-vous vous-mêmes , & croyez que nous ne pouvons tous deux être animés d'une même passion , sans ressentir de pareilles atteintes. Adieu , songez à la rupture de nos chaînes , l'Amour me rend capable de toute entreprise , Ab qu'il me cause de foiblesse ! Adieu.

Angelique. N'est-il pas vray , que tu trouve ce billet bien plus tendre que la lettre ?

Agnés. Assurement. On peut dire qu'il est tout cœur , & que deux ou trois periodes expriment autant la disposition de l'ame d'une Amante , que le feroient deux pages d'un Roman. Mais je ne vois pas que ce soit une réponse à celle que nous avons leuë du Pere de Raucourt.

Angelique. Non , ce n'en est pas une , c'est celle d'une autre qu'on ne m'a pas envoyée.

Agnés. Le malheur de ces deux pauvres Amans me touche ; surtout
je

je porte une extreme compaffion aux déplaifirs de Virginie, car fans doute elle paffe le temps à prefent dans beaucoup de chagrin, & mene une vie bien ennuyeufe.

Angelique. Si elle n'eût point confervé les lettres & les billets qui lui étoient adreffez, elle ne feroit pas fi malheureufe, car on n'auroit pas découvert le defsein qu'elle avoit de fortir du Monaftere.

Agnés. C'est donc fans doute de cela qu'elle parle, quand elle dit dans fon billet *penfez à la rupture de nos chaînes*, je n'aurois pas donné le véritable fens à ces paroles; Oh qu'elle auroit été malheureufe, la pauvre Enfant, fi elle eut fait cette méchante démarche! hélas dequoy l'Amour n'est-il point capable, quand il fe voit combattu?

Angelique. Si-tôt que le Recteur des Jefuites eut appris ce qui fe paffoit, par la lettre qu'il trouva dans le Bonnet, il en donna avis à la Supérieure, qui alla auffi-tôt avec fon Affiftante

stante visiter la chambre de Virginie; où elle trouva dans sa cassette une infinité de Billets & d'autres bagatelles, qui luy firent connoître la verité de ce qu'elle n'auroit pû croire si elle ne l'avoit vû, Comme elle aimoit beaucoup Virginie elle ne fit paroître dans ces procedures, que ce qu'elle ne pût cacher, & modera le châtiment que les Constitutions prescrivoient.

Agnés. Le Jesuite a été plus heureux, puis qu'il en a été quitte pour changer de Province.

Angelique. Oh que ces affaires ne se font pas passées si doucement que tu t' imagine, il est à present hors de la Compagnie. Vu sçauras que comme dans la Societé tout roule & n'est établi que sur l'estime & la reputation, il est impossible à un homme d'honneur d'y rester après qu'il a perdu par quelque accident, dans l'esprit de ses Confreres, ces deux choses qui flâtent si agreablement l'ambition des hommes. Le Pere de Raucourt se voyant donc déchû par le malheur que tu sçais

çais, de ce degré de gloire qu'il s'étoit aquis par ses merites, & où s'étoit toujours conservé par sa prudence, fit peu de cas de l'indulgence que ses Superieurs luy offroient, & ne pensa plus qu'à les abandonner; ce qu'il a fait depuis quelque tems & s'est retiré en Angleterre.

Agnés. Mais que peut faire dans un pais étranger un homme qui n'a point d'autres bien que la science, & qui n'a que la Philosophie pour partage?

Angelique. Ce qu'il peut faire? il peut par son esprit se rendre plus utile à la Republique, si elle le veut employer. que tous les Artisans qui la composent. Il peut par ses Ecrits donner de la vigueur aux Loix les plus opposées à l'inclination du peuple, il peut porter la gloire d'une Nation dans les lieux les plus éloignez. Enfin il est peu d'employ qu'il ne puisse dignement remplir, & dont l'Etat ne puisse tirer de grands fruits. Comme ce que je dis n'est pas hors
de

de raison, il n'est pas aussi sans exemple, & j'ay appris d'un Dominicain, qu'un mécontent de leur Ordre étoit à la Cour de ce Royaume où de Raucourt s'est retiré, & qu'il y faisoit tres-belle figure, en qualité de Resident ou d'Envoyé d'un Prince d'Allemagne.

Agnés. Sans doute qu'il auroit conduit Virginie dans ce pais, s'ils fussent venus à bout de leurs desseins. Helas qu'il y auroit peu de Reclus & de Recluses, si on donnoit le temps à ceux & à celles qui entrent dans les Cloîtres, de réfléchir sur les avantages d'une honnête liberté, & sur les suites fâcheuses d'un funeste engagement ?

Angelique. Pourquoi parles-tu de la sorte ? ne pouvons-nous pas goûter des plaisirs aussi parfaits dans l'enceinte de nos murailles, comme ceux qui sont au dehors ? les obstacles qui s'y opposent ne servent qu'à les rendre de meilleur goût, quand après les avoir adroitement surmontez nous

posse.

possédons ce que nous avons désiré :
 Ce seroit être, & malin, & ingrat
 que de censurer les divertissemens
 des Moines & Moinesse, car je di-
 roie à ces gens-là, n'est il pas vray que
 la continence est un don de Dieu,
 duquel il gratifie qui il luy plaît &
 dont il ne fait pas largesse à ceux qu'il
 n'en veut pas honorer. Cela suppo-
 sé, il ne fera rendre compte de ce
 present qu'à ceux à qui il l'aura
 donné.

Agnès. Je conçois bien la force
 de cette raison, mais on pouroit dire
 que les Vœux par lesquels nous nous
 y engageons solennellement nous
 en rendent reponsables devant luy.

Angelique. Eh ne vois tu pas bien
 que ces Vœus là, que tu fais entre
 les mains des hommes, ne sont que
 des chansons? Peus-tu avec raison
 t'obliger à donner ce que tu n'as pas?
 & ce que tu ne peut avoir, s'il ne
 plaît à celuy à qui tu l'offre de te l'ac-
 corder? juge de-là, de la nature de
 nos engagements, & si à la rigueur
 nous

nous sommes tenuës selon Dieu , à l'effet de nos promesses , puis qu'elles renferment en elles une impossibilité Morale. Tu ne peux rien dire qui détruise ce raisonnement ?

Agnés. Il est vray , & c'est ce qui doit nous mettre l'esprit en repos ?

Angelique. Pour moy , je te puis dire que rien ne me chagrine , je passe le temps dans une égalité d'esprit qui me rend insensible aux peines qui faignent les autres. Je vois tout , j'écoute tout , mais peu de choses sont capables de m'émouvoir , & si mon repos n'est troublé par quelque indisposition corporelle , il n'y a personne qui puisse vivre avec plus de tranquillité que moy.

Agnés. Mais dans une conduite si opposée à celle des autres Cloîtres que pensez-vous de la disposition de leur ame , & ces actions qui sont suivies comme ils prêchent , de tant de merites ne vous tentent-elles point par l'esperance qu'elles proposent. On pourroit nous dire , que le liber-
tinage

tiage est souvent capable de nous fournir des raisons pour nous perdre. Car qu'y a-t-il de plus saint que la méditation des choses Celestes, à laquelle ils s'employent? qu'y a-t-il de plus louïable que cette haute pieté qu'ils mettent en pratique, & les jeûnes & les austeritez dont ils se mortifient peuvent-elles passer pour des œuvres infructueuses.

Angelique. Ah, mon Enfant, que ces objections sont foibles. Il faut que tu sçache qu'il y a bien de la différence entre la licence, & la liberté, dans mes actions je me tiens souvent sur la pente de celle-cy, mais je ne me laisse jamais tomber dans le desordre de celle-là. Si je ne donne point de bornes à ma joye & à mes plaisirs, c'est parce qu'ils sont innocens & qu'ils ne blessent jamais par leur excés les choses pour lesquelles je dois avoir de la veneration. Mais tu veux bien que je te die ce que je pense de ces fous melancoliques, dont les manieres te charment? Sçais-tu que ce que tu ap-
 F pelle



pelle contemplation des choses divine, n'est dans le fonds qu'une lâche oisiveté, incapable de toute action ? Que les mouvemens de ce cette pieté heroïque que tu fais éclater, ne procedent que du desordre d'une raison alterée ! & que pour trouver la cause generale qui les fait se déchirer comme des desesperez, il la faut chercher dans les vapeurs d'une humeur noire, ou dans la foiblesse de leur cerveau.

Agnés. Je prens tant de plaisir à entendre tes raisons, que je t'ay proposé tout exprés comme une difficulté ce qui ne me faisoit souffrir aucun doute ? mais j'entends la cloche qui nous appelle ?

Angelique. C'est pour aller au Refectoir. Après le dîner nous pourrons continuer nos entretiens.

Fin du Second Entretien.

V E N U S



V E N U S

DANS LE CLOITER,

O U L A

R E L I G I E U S E

E N C H E M I S E .

TROISIÈME ENTRETEN.

Sœur *Agnès*. Sœur *Angelique*.

Agnès. **A**H que la beauté du jour est agreable ! cela me réveille tous les esprits. Retirons-nous toutes deux dans cette allée, afin de nous éloigner de la compagnie des autres.

Angelique. Nous ne pouvions pas trouver dans tout le Jardin un lieu plus propre à la promenade, car les arbres qui l'entourent nous donneront autant d'ombre, qu'il en faut

pour n'être pas exposées à la chaleur du Soleil.

Agnés. Il est vray : mais il est à craindre que *Madame* ne vienne pour s'y recréer, car c'est ici l'endroit qu'elle choisit le plut souvent pour prendre l'air après le repas.

Angelique. N'apprehende pas qu'elle nous chasse d'ici, elle est à present incommodée, & si tu sçavois la cause de son indisposition, tu rirois trop ?

Agnés. Elle se portoit pourtant bien hier ?

Angelique. Assurement ! Le mal ne luy est arrivé que cette nuit, & il faut que tu aye dormi d'un profond sommeil, pour ne t'être pas apperçüe, comme par ses cris elle a mis tout le Dortoir en allarme ; j'avois dessein de m'en divertir avec toy quand je t'ai été trouver ce matin, mais insensiblement nôtre conversation nous en a éloignée.

Agnés. Il est vray que je n'apprens les nouvelles, que quand elles sont publiques.

An-

Angelique. Tu sçais que *Madame* fait un de ces principaux plaisirs, de nourrir toutes sortes d'Animaux, & qu'elle ne se contente pas d'avoir une infinité d'oiseaux de toutes sortes de pais, qu'elle a encore rendu domestiques jusques à des Tortuës & des poissons. Comme elle ne se cache point de cette folie, & que tous les amis sçavent qu'elle appelle cette occupation le charme de la solitude, ils s'efforcent tous à contribuer à son divertissement en luy faisant present tantôt d'une bête, tantôt d'une autre. L'Abbé de Saint Valery ayant appris qu'elle avoit même rendu comme on luy avoit mandé des Carpes & des Brochets familiers. Il luy envoya il y a quatre jours deux Macreuses en vie, & deux grosses Ecrevisses de Mer, pareillement vivantes. Après avoir fait couper les aîles à ce demi-Canars, elle les fit jeter dans le Vivier, & voulut donner toute son application à élever les Ecrevisses. Pour cette raison elle fit apporter dans sa

chambre nne petite cuvette de bois qu'elle fit remplir d'eau, & où elle mit ces Langoustes, (c'est ainsi qu'on appelle ces animaux.) J'aurois de la peine à t'exprimer tous les soins qu'elle apportoit pour leur conservation, jusques à leur jetter des douceurs & des pistache. Enfin elle ne vouloit les nourrir que des viandes les plus délicates.

Agnès. Ces fortes de passe-temps sont innocens, & sont excusables dans la jeunesse.

Angelique Hier au soir par un malheur, Sœur Olinde, qui avoit ordre de changer tous les jours l'eau de la Cuve pour le rafraîchissement des poissons, s'en oublia; c'est ce qui causa tout le desordre. Tu sçauras que la nuit dernière ayant été fort chaude, une de ces Langoustes qui se trouvoit incommodée de la chaleur qu'elle ressentoit, sortit de la Cuve, & se traîna assez long-temps par la chambre, jusques à ce que se voyant sans soulagement, elle rechercha l'eau qu'elle avoit.

avoit quittée comme son plus naturel élément. Mais comme il luy avoit été bien plus facile de descendre que de monter, elle fut obligée de recourir à l'eau du pot de chambre de *Madame*, où sans examiner si elle étoit douce ou salée, elle s'y posta. Quelque temps après nôtre Abbessé eut envie de pisser, & à demy endormie, & sans sortir du lit elle prit son Urinal: mais hélas, elle pensa mourir de frayeur, cette Ecrevisse qui se sentit arrosée d'une pluye un peu trop chaude, se lança vers le lieu d'où elle sembloit partir, & le ferra si vivement avec une de ses pattes, qu'elle y a laissé les marques pour plus de trois jours.

Agnés. Ah, ah, ah, que cette aventure est plaisante!

Angelique. Dans le moment elle fit un cris qui éveilla toutes ses voisines, elle jetta le pot de chambre par terre, & se levant promptement appella tout le monde à son aide. Cependant cet animal qui n'avoit jamais

trouvé de morceau si délicat & plus friand, ne quittoit point sa prise. La Mere Assistante & Sœur Cornélie furent les plus promptes à se lever, elles eurent bien de la peine à s'empêcher de rire, à la veüe d'un tel spectacle; mais elles se retinrent néanmoins le mieux qu'elles pûrent, & furent obligées de couper la patte de cette bête sacrilege, qui n'abandonna point sa proye jusques à ce temps là. La Mere Assistante se retira, & Sœur Cornélie qui est la confidente de Madame, passa le reste de la nuit avec elle pour la consoler. Voilà la cause de l'indisposition de nôtre Abbessé, & ce qui l'empêchera apparament de venir interrompre nos entretiens.

Agnès. Ah! je n'oserois paroître, si un semblable accident m'étoit arrivé & qu'il fut venu à la connoissance des autres.

Angelique. Vrayment il y a bien là de quoi être honteuse. Elle ne fit rien voir qu'elle n'ait souvent montré à d'autres, & les Chevaliers de l'ordre

l'ordre ont mis plusieurs fois la main, ou l'Ecrevisse porta sa pate.

Agnés. Qui est celuy qui est son meilleur amy?

Angelique. Je ne sçay pas quel il est, mais je sçay bien qu'un Jesuite la visite fort souvent, & qu'il a eu avec elle des privaitez qui font connoître qu'il est des Cordons Bleus. Je l'apperçûs un jour avec luy, dans un entretien fort allumé, & une autrefois qu'elle sortoit d'avec le même personnage, je trouvay dans le parloir qu'elle venoit de quitter, une serviette fine, humectée dans de certains endroits d'une liqueur un peu visqueuse, elle l'avoit laissée tomber proche de la fenestre, je ne parlay point de ce rencontre, je remarquay seulement que cette perte luy donna un peu d'inquietude.

Agnés. Qu'a-t'elle à apprehender, l'Evêque de qui elle dépend uniquement est à sa discretion. & dans la visite qu'il a faite de ce Monastere, il n'a rien ordonné que ce
F s qu'elle

qu'elle luy avoit auparavant prescrit.

Angelique. Il est vray. Elle est maîtresse de tout, & les Directeurs & Confesseurs ne sont reçûs & changez que par son ordre.

Agnés. Ah que je souhaiterois de tout mon Cœur que le Confesseur ordinaire que nous avons à present, luy déplût comme à moy. Qu'en dis-tu?

Angelique. Il est vray qu'il est fort austere, & qu'il est capable de faire bien de la peine. à celles qui ne sçavent pas se conduire, mais à nous autres cela nous doit être bien indifferent; que ce soit luy ou un moins rigoureux qui nous entende.

Agnés. Pour moy je ne puis luy dire la moindre peccatille qu'il ne s'emporte. Pour une pensée dont je m'accuserai, il m'ordonnera des mortifications & des penitences horribles & me fera jeûner deux jours pour le moindre mouvement de la chair dont je me confesseray. Outre que je ne sçay la plûpart du tems dequoy l'entretenir, de crainte de luy dire quel-
que

que chose qui le choque. Et je ne puis concevoir comment tu fais, toy qui le tiens si long-temps?

Angelique. Eh crois-tu que je sois si sotte de luy declarer le secret de mon-cœur? bien loin de cela, comme je le connois tout a fait rigide, je ne luy dis que les choses sur lesquelles il n'y a point de prise. Il ne peut conclure de tout ce qu'il apprend de moy sinon que je suis une fille d'oraison & de contemplation, qui ne connoit point tous les mouvemens d'une Nature corrompue, ce qui fait qu'il n'ose pas même m'interroger sur cette matiere. La penitence la plus rude que j'ay reçüe, c'est cinq *Pater noster* & les *Litanies*.

Agnès. Mais encore que luy dis-tu donc? car pour avoir rompu le silence, ou raillé une personne de la Communauté (ce qui n'est rien) il me prênera un quart d'heure?

Angelique. Toutes ces fautes-là étant designées en particulier, avec leurs circonstances, de legeres elles

deviennent quelquefois plus considérables ; & c'est ce qui te rend sujette à sa reprehension. Mais tien, voicy comme je m'y prens, écoute ma dernière confession. Après luy avoir demandé bien humblement sa benediction, la veüe baissée, les mains jointes, & le corps à demy courbé ; je commence de la sorte :

Mon Pere, je suis la plus grande pecheresse du monde, & la plus foible des creatures, je tombe presque toujours dans les mêmes défauts.

Je m'accuse d'avoir troublé la tranquillité de mon ame, par des divagations universelles, qui m'ont mis l'interieur en desordre.

De n'avoir pas eu assez de recueillement d'esprit, & de m'être trop épanchée dans des occupations extérieures.

De m'être trop arrêtée aux opérations de l'entendement, y passant le plûpart de mon oraison, au préjudice de ma volonté, qui en est demeurée sèche & sterile.

De

De m'être une autre fois laissée
à bord lier aux affections, & expo-
sée par là à des distractions fâcheuses,
& à une oisiveté d'esprit, contraire à
la perfection methodique des Contem-
platifs.

D'avoir trop conservé en moy, tout
ce qui étoit de moy, sans dégager mon
cœur de toutes les choses créées, par
un acte genereux d'aneantissement,
d'amour propre, interêts, desirs, &
volontez, & de tout moy-même.

D'avoir fait une offrande de mon
cœur, sans l'avoir tranquilisé aupa-
ravant, & donné du trouble des pas-
sions trop rûmuantes, & des affections
mal réglées.

De m'être trop laissée emporter
aux inclinations du vieil homme, &
au penchant de la nature non réparée,
au lieu de faire divorce avec tout, pour
gagner tout.

De n'avoir pas été soigneuse de
~~me~~ renouveler par une revenü de moy-
même, en moy-même, & de faire en
moy la reparation de ce qui étoit déchü
de moy, &c.

Eh bien Agnès tu peu juger de la Piece par l'échantillon. Ce n'est pas là le tiers de ma Confession, mais le reste ne me rend pas plus criminelle que ce commencement.

Agnès. Il est vray que je serois bien empêchée, si je devois ordonner des penitences, à des pechez si spirituellement debitez : C'est neanmoins là, l'unique moyen de tromper la curiosité des jeunes Directeurs, & d'éviter la reprimande des vieux.

Angelique. Ces derniers sont ordinairement les moins traitables, car je n'en ay gueres vû de jeunes depuis que je suis dans la Communauté, qui n'ayent été assez indulgens.

Agnès. Il est vray, qu'ils n'ont pas tous les mêmes rigueurs, témoin celui qui mit la devotion si avant dans l'ame de deux de nos Sœurs, qu'elles s'en trouverent fort incommodées neuf mois après.

Angelique. Ah Dieu qu'il a fallu d'adresser pour cacher cela comme on a fait, & pour empêcher qu'il ne fut

scû

fçû du dehors. L'Evêque même n'en
 a pas eu de connoissance, que lors
 qu'on ne pouvoit plus en donner de
 preuve. Cela me fait souvenir d'un
 Jesuite Italien qui confessant un jour
 un jeune Gentilhomme François
 qui avoit appris la langue du païs, fit
 une Exclamation sans y penser, qui
 fit paroître sa foiblesse. Le penitent
 s'accusoit, d'avoir passé la nuit avec
 une fille des premieres maisons de
 Rome, & d'en avoir joui selon ses
 desirs. Le bon Pere regardant atten-
 tivement celuy qui luy parloit, qui
 étoit beau garçon & très-bien fait,
 s'oublia du lieu qu'il occupoit & s'i-
 maginant être dans une conversation
 libre, tant il étoit transporté; il de-
 manda au jeune homme, si cette fil-
 le étoit belle, quel âge elle pouvoit
 avoir, & combien il l'avoit fait avec
 elle? Le François ayant répondu
 qu'il l'avoit trouvée d'une beauté
 achevée, qu'elle n'avoit que dix-
 huit ans, & qu'il l'avoit baisé trois
 fois. *Ab qual gusto Signor.*: s'écria-
 il.

il pour lors assez hautement. C'est à dire, ah que ce plaisir étoit grand!

Agnés. Cette faillie n'étoit pas mai plaisante, & très-capable d'exciter le cœur du penitent à la repentance d'une telle faute.

Angelique. Que veux-tu? ce sont des hommes comme les autres: & j'ay ouï dire à un de mes amis qui étoit dans ces sortes d'emplois, que souvent un Confesseur ne s'exposeroit pas tant à l'incontinence en allant au Bordel, comme en entendant ce que les Devotes luy disent à l'oreille.

Agnés. Pour moy, je trouverois ce me semble cette occupation assez divertissante, pourvû qu'il me fut permis, de faire le choix de mes penitens: je prendrois plaisir à les entendre, & mon imagination seroit vivement frappée, par le recit qu'ils me feroient de leurs sottises. Ce qui ne pouroit être sans une grande satisfaction de mon côté.

Angelique. Helas, mon Enfant! tu
ne

ne ſçay ce que tu demande, ſi une Devote donne un peu de plaifir à un Confefſeur par le recit ingenu de ſes foibleſſes, il y en a mille qui les fatiguent par leurs redites, qui les accablent par leurs ſcrupules, & qu'ils tireroient plus facilement d'un abîme, que de leurs doutes. Sœur Doſithée a été plus de trois ans à occuper preſque toute ſeule par ſes queſtions, le Directeur commun de la maiſon, il avoit beau luy reprefenter que ces recherches curieufes par leſquelles elle geſnoit ſa conſcience, ne croyant jamais avoir apporté aſſez de ſoin pour s'examiner, étoient non ſeulement inutiles, mais même vicieufes & contraires à la perfection. Il ne pût rien gagner ſur elle, & fut obligé de l'abandonner à elle-même, & de la laiſſer dans ſon erreur.

Agnés. Il me ſemble néanmoins qu'elle eſt à preſent fort raiſonnable, & je me ſouviens qu'une fois que nous fûmes obligées de coucher toutes deux enſemble. Pendant qu'on élevoit

élevoit nôtre Dortoir, eils me tint des discours, non seulement fort éloignez du scrupule, mais même que je trouvois en ce temps-là un peu trop libres. Outre mille badineries auxquelles elle m'excita par le recit de cent Histoires les plus lubriques, & les plus lascives du Monde.

Angelique. Je vois bien, que tu ne sçay pas comment elle étoit sortie des tenebres où la superstition l'avoit plongée si avant: son Confesseur n'a eû aucune part à sa delivrance. On peut dire que c'est la Devotion même qui a produit ce changement, & qui d'une fille extrêmement scrupuleuse, en a fait une Religieuse tout à fait raisonnable, Je veux te raconter ce que j'en ay appris par son rapport.

Agnés, Je ne conçois pas cela. Car de dire que la devotion puisse défai-
re une personne de ses scrupules, c'est dire, qu'un aveugle est capable d'en tirer un autre d'un précipice.

Ange-

Angelique. Ecoute moy seulement, & tu connoistras que je ne t'avance rien qui ne soit véritable. Soeur Dosithee comme on peut remarquer à ses yeux, est née d'une complexion la plus tendre & la plus amoureuse du monde. Cette pauvre enfant à son entrée en Religion, tomba entre les mains d'une vieil Directeur ignorant au superlatif, & d'autant plus ennemy de nature que son âge le rendoit inhabile à tous les plaisirs qu'elle propose. Reconnoissant donc que le penchant de sa Penitente étoit du côté de la chair, & que les foiblesses dont elle s'accusoit tous les jours en étoient une preuve assurée. Il crût qu'il étoit de son devoir de réformer cette nature qu'il appelloit corrompue, & qu'il luy étoit permis de s'ériger en second Repareur. Pour venir à bout de ce dessein, il jetta d'abord dans son ame toutes les semences de scrupules, de doutes, & de peines de conscience qu'il se pût imaginer. Il le fit avec
d'au-

d'autant plus de succès, qu'il y trouva beaucoup de disposition, & que les confessions ingenuës qu'il avoit souvent entenduës de cette innocente, luy avoient fait connoître l'extreme tendresse où elle étoit pour ce qui regardoit son salut.

Il luy fit donc la peinture du chemin du Ciel avec des couleurs si rudes, qu'elles auroient été capables de rebuter de sa poursuite une personne moins zelée & moins servente qu'elle, il ne luy parloit que de la destruction de ce corps qui s'opposoit à la jouissance de l'ésprit, & les penitences horribles dont il l'accabloit, étoient selon luy des moyens absolument nécessaires, sans lesquels il étoit impossible d'arriver dans cette celeste Jerusalem.

Dosithee n'étant pas capable de se défendre de ces argumens, se laissa aveuglement conduire par la devotion indiscrete dont elle devint infatuée; la simple pratique des Commandemens de Dieu ne passa plus
chez:

chez elle pour être de grand prix auprès de luy ; il falloit que les œuvres de surerogation l'accompagnaissent, & encore avec tout cet attirail, elle étoit toujours dans une crainte continuelle des peines de l'autre monde dont elle étoit si souvent menacée. Comme il est impossible ici bas de détruire en nous ce qu'on appelle concupiscence, elle n'étoit jamais en paix avec soy-même, c'étoit une guerre sans relâche qu'elle faisoit imprudemment à son pauvre corps. & les combats atroces qu'elle luy livroit, étoient rarement suivis de quelque courte trêve.

Agnés. Helas qu'elle étoit à plaindre, & qu'elle m'auroit fait de compassion, si je l'avois veüe dans cet égarement.

Angelique. Comme son naturel amoureux caufoit selon elle, ses plus grands défauts ; elle ne negligeoit rien de tout ce qui pouvoit éteindre ses feux les plus innocens. les jeûnes, les haïres, & les cilices étoient mis en usage,

usage, & le changement d'un Directeur plus raisonnable que le premier, ne pût apporter la moindre diminution à sa folie : elle fut quatre ans entiers dans cet état, & y seroit toujours restée sans un trait de devotion qui l'en tira. Entre les conseils qu'elle avoit reçûs de son ancien Confesseur, elle en pratiquoit un avec une regularité sans égale. C'étoit de recourir à un tableau de saint Alexis, miroir de chasteté, qui étoit à son Oratoire, & de s'y prosterner lorsqu'elle se verroit pressée de la tentation, ou qu'elle ressentiroit en elle-même ces mouvemens dont elle s'accûsoit si souvent. Un jour donc qu'elle se trouva plus émûe qu'à l'ordinaire, & que sa nature la combattoit plus vivement que de coûtume, elle eut recours à son Saint, elle luy représenta les larmes aux yeux, la face en terre, & le cœur porte vers le Ciel l'extreme danger où elle se trouvoit, luy raconta avec une grandeur & une simplicité merveilleuse, combien inutilement

tilement elle s'étoit défenduë, & avoit fait ses efforts pour reprimer les violens transports qu'elle ressentoit.

Elle accompagna sa priere de penitence & de discipline, qu'elle prit en presence de ce Bien-heureux pelerin. Mais comme on rapporte de luy qu'il ne faut aucunement touché de la beauté de sa femme la premiere nuit de ses nopces, qu'il abandonna; Le beau corps de cette innocente exposé nû devant luy, ne fit aucune impression sur son esprit, & les coups dont elle le chargeoit si vivement ne le porterent aucunement à en avoir compassion. Après s'être ainsi déchirée elle le recommanda de nouveau à ce bon Romain, & se retira comme victorieuse pour aller vaquer avec tranquillité à des exercices moins fatigans.

Agnés. Ah Dieu! que la superstition fait de ravage dans une ame lors qu'elle s'en est emparée!

Angelique. A peine Dosithee fut-elle sortie de sa chambre, qu'elle se
sentit

sentit le corps tout en feu , & l'esprit porté à la recherche d'un plaisir qu'elle ne connoissoit point encore. Un chatoüillement extraordinaire anima tous ses sens, & son imagination se remplissant de mille idées lascives, laissa cette pauvre Religieuse à demi vaincuë. Dans ce pitoyable état elle retourne à son Intercesseur, elle redouble ses prieres, & le conjure par tout ce que la devotion peut avoir de plus sensible à luy accorder le don de continence, sa serveur n'en demeurera pas là, elle prit encore les instrumens de penitence en main & s'en servit pendant un quart d'heure avec une ardeur la plus folle, & la plus indiscrete du monde.

Agnès. Eh bien cela la soulagea-t-il un peu ?

Angelique. Helas bien loin de cela, elle se retira de son Oratoire encore plus transportée de l'amour qu'auparavant. Vêpres sonnerent, elle eut beaucoup de peine à y assister tout au long. Des étincelles de feu
luy

luy fortoient des yeux & sans sçavoir ce qu'elle souffroit j'admirois son instabilité, & comme elle étoit dans un mouvement continuel.

Agnés. Mais d'où provenoit cela ?

Angelique. Cela étoit causé par l'ardeur extreme qu'elle ressentoit par tout le corps, & sur tout aux parties où elle s'étoit disciplinée. Car il faut que tu sçache que bien loin que ces sortes d'exercices eussent été capables d'éteindre les flammes qui la consumoient, au contraire ils les avoient augmentées de plus en plus, & avoient réduit cette pauvre Enfant dans un état à ne pouvoir quasi plus y résister. Cela est facile à concevoir, d'autant que les coups de foizet qu'elle s'étoit donnez sur le Derriere, ayant excité la chaleur dans tout le voisinage, y avoient porté les esprits les plus purs & les plus subtils du sang, qui pour trouver une issue conforme à leur nature toute de feu, aiguillonnaient vivement les endroits où ils étoient assemblez, comme pour y faire quelque ouverture. G *Agnés*

Agnès. Le combat dura-t-il longtemps ?

Angelique. Il commença & fut terminé dans une journée, si-tôt que vèpres furent achevées comme si Dosithee n'avoit pas pû s'adresser directement à Dieu, elle s'en alla se prosterner, derechef devant son Oratoire elle prie, elle pleure, elle gemit, mais toujours inutilement. Elle se sent plus pressée que jamais, & pour insulter de nouveau à cette nature opiniâtre elle prend le fouët en main & relevant ses jupes & sa chemise jusqu'au nombril, & l'attachant d'un ceinture, elle outrage avec violence ses fesses, & cette partie qui luy caufoit tant de peine, qui étoient toutes à découvert. Cette rage ayant duré quelque temps les forces luy manquerent pour ce cruel exercice, elle n'en eut pas même assez pour détacher ses habits qui l'exposoient à demi nuë, elle s'appuya la tête sur sa couche, & faisant reflexion sur la condition des hommes qu'elle appelloit malheureuse, de ce qu'ils étoient

étoient nez avec des mouvemens que l'on condamnoit quoy qu'il fût presque impossible de les reprimer. Elle tomba en foiblesse, mais ce fut une foiblesse Amoureuse que la fureur de la passion causa, & qui fit goûter à cette jeune Enfant un plaisir qui la ravit jusques au Ciel. Dans ce moment la nature unissant toutes ses forces, brisa tous les obstacles qui s'opposoient à ses faillies, & cette Virginité qui jusque-là avoit été captive, se delivra sans aucun secours avec impetuosité, en laissant sa gardienne étendue par terre pour marque évidente de sa défaite.

Agnès. Ah Dieu j'aurois voulu être la presente !

Angelique. Helas quel plaisir aurois-tu eu ? Tu aurois vû cette innocente à demi nuë pousser des soupirs dont elle ignoroit la cause ! Tu l'aurois vûë dans un extase les yeux à demi mourans, sans force ni vigueur, succomber sous les loix de la nature toute pure, & perdre malgré ses soins

ce threfor dont la garde luy avoit donné tant de peine.

Agnés. He bien , c'est enquoy j'aurois pris du plaisir, de la confiderer ainsi toute nuë, & de remarquer curieusement tous les transports, que l'Amour luy auroit causé au moment qu'elle fut vaincuë.

Angelique. Si-tôt que Dosithee fut revenuë de cette syncope, son esprit qui n'étoit auparavant enseveli que dans d'épaisses tenebres, se trouva à l'instant développé de toute son obscurité, ses yeux furent ouverts, & réfléchissant sur ce qu'elle avoit fait, & sur le peu de vertu de son saint qu'elle avoit tant invoqué, elle connut qu'elle avoit été dans l'erreur, & s'éleva ainsi de sa propre force par une metamorphose surprenante, au dessus de toutes les choses qu'elle n'osoit auparavant regarder, & n'eut plus que du mépris pour celles qui avoient fait son plus grand attachement.

Agnés. C'est à dire que de scrupuleuse elle devint indevote, & qu'elle

le ne fit plus d'offrande à tous les *Sanctareilles* qu'elle adoroit auparavant.

Angelique. Tu prens mal les choses. On peut se défaire de la superstition sans tomber dans l'impiété; c'est ce que fit Dosithee; elle apprit par son experience; que c'étoit au souverain Medecin qu'il falloit recourir dans ses foiblesses; que les tentations n'étoient pas dans la puissance des Fideles, & que dans l'ame la plus soumise il s'élevoit souvent des pensées & des mouvemens involontaires, qui ne faisoient pas seulement le moindre défaut. Tu vois comme je ne t'ay rien dit que de veritable quand je t'ay assurée que c'étoit la devotion qui l'avoit tirée de ses scrupules.

Il en arriva presque le même à une Religieuse Italienne, qui après s'être prosternée fort souvent devant la figure d'un enfant nouvellement né qu'elle appelloit son petit Jesus, & l'avoit conjuré plusieurs fois de luy

accorder la même chose, par ces tendres paroles, qu'elle proferoit avec une affection extraordinaire. *Dolce Signore mio Gjesu, faite-mi la gratia &c.* voyant que toutes ses prieres étoient sans effet, elle crût que l'enfance de celui qu'elle invoquoit, en étoit la cause, & qu'elle trouveroit mieux son compte en s'adressant à l'image du pere Eternel, qui le representoit dans un âge plus avancé, elle alla donc retrouver son petit Signor à qui elle reprocha son peu de vertu, luy protestant qu'elle ne s'amuseroit jamais à luy ny à aucun enfant de sa sorte, & le quitta ainsi en luy appliquant ces paroles du proverbe. *Chi S'impaccia con Fanciulli, con Fanciulli si ritrova.* Reflexis un peu jusques où va la superstition, & à quelle extremité de folie, l'ignorance nous conduit quelquefois.

Agnés. Il est vray que cet exemple en est une preuve sensible, & que la simplicité de cette Religieuse est sans égale. Les Italiennes ne passent

pas

pas néanmoins pour sottes, on dit qu'elles ont infiniment de l'esprit, & que peu de choses sont capables de les arrêter & d'échapper à leur pénétration.

Angelique. Cela est vray communément parlant, mais il s'en trouve toujours quelqu'un qui ne sont pas si éclairées que les autres. Outre que ce n'est pas toujours une marque de stupidité que d'avoir des scrupules & des doutes. Car il faut que tu sçache ma chere Agnés (qu'hors les choses de la Religion) il n'y a rien de certain ni d'assuré dans ce monde, il n'y a point de parti qui ne puisse se soutenir, & que nous n'avons pour l'ordinaire que des idées fausses & confuses des choses que nous croyons sçavoir plus parfaitement. La verité est encore inconnuë, & tous les soins & les artifices des hommes qui s'appliquent serieusement à sa recherche, n'ont pu encore nous la rendre sensible, quoy qu'ils ayent crû souvent l'avoir découverte.

Agnés. Mais comment conduire donc nôtre esprit dans une ignorance si universelle ?

Angelique. Il faut mon Enfant pour ne point abuser, regarder les choses dès leur origine, les envisager dans leur simple nature, & en juger ensuite conformément à ce que nous y voyons. Il faut sur tout éviter de laisser prévenir sa raison & de la laisser obséder par les sentimens d'autrui qui ne peuvent être pour l'ordinaire que des opinions. Et il faut enfin se donner de garde de se laisser prendre par les yeux & par les oreilles, c'est à dire par mille choses exterieures dont on se sert souvent pour séduire nos sens, mais se conserver toujours l'esprit libre & degagé des sottés pensées & de niaises maximes dont le vulgaire est infatu, qui comme une bête court indifferement après tout ce qu'on luy presente, pourvû qu'il soit revêtu de quelque belle apparence.

Agnés. Je conçois bien tout cecy,
&

& je croy même qu'on peut pousser encore ton raisonnement plus loin & y comprendre bien des choses que tu en exemptes. Il faut avouer qu'il y a un extrême plaisir à t'entendre, quand tu ne serois pas aussi belle & aussi jeune comme tu es, ton esprit seul te rendroit aimable. Donne-moy un baiser ?

Angelique. De tout mon cœur ma plus chère, je suis ravie de te plaire en quelque chose, & d'avoir trouvé en toy tant de disposition à recevoir les lumières qui te manquoient. Quand on a l'esprit développé des ténèbres, & débarrassé de toutes sortes d'inquietude, il n'y a point de moment dans nôtre vie que nous ne goûtions quelques plaisirs, & que nous ne puissions même des peines & des scrupules des autres, faire un sujet de recreation. Mais laissons-la toute cette Morale, à la qu'elle je me suis insensiblement engagée. Baise-moy ma mignonne je t'aime plus que ma vie.

Agnès. Eh bien est-tu contente ?

tu ne songe pas qu'on peut nous apercevoir icy.

Angelique. Eh quel sujet avons-nous de craindre, entrons dans ce Berceau nous n'y pourrons être veuës de personne. Mais je ne suis pas encore satisfaite, tes baisers n'ont rien que de commun, donne-m'en un à la Florentine ?

Agnès. Je croy que tu es folle ? est-ce que tout le monde ne baise pas de la même manière ? Que veux-tu dire par ton *baiser à la Florentine* ?

Angelique. Approche-toy de moy je vais te l'apprendre.

Agnès. Oh Dieu tu me mets toute en feu, ah que cette badinerie est lascive, retire-toy donc, ah comme tu me tiens embrassée, tu me devore.

Angelique. Il faut bien que je me paye des leçons que je te donne. Voilà de la façon que les personnes qui s'aiment véritablement se baisent, en lançant amoureusement la langue de tre les levres de l'objet qu'on chérit,
pour

pour moy je trouve qu'il n'y a rien de plus doux & de plus délicieux , quand on s'en aquitte comme il faut , & jamais je ne le mets en usage que je ne sois ravie en extase , & que je ne resente par tout mon corps, un chatouillement extraordinaire , & un certain je ne sçay quoy que je ne te puis exprimer , qu'en te disant que c'est un plaisir qui se répand universellement dans toutes les plus secretes parties de moy-même , qui penetre le plus profond de mon cœur , & que j'ay droit de le nommer *Un abrégé de la souveraine volupté*. Eh toy tu ne dis rien ! quel sentiment t'a-t-il causé ?

Agnés. Ne te l'ay-je pas assez fait connoître , quand je t'ay dit que tu me mettois toute en feu , mais d'où vient que tu appelle ces sortes de caresses *Un Baiser à la Florentine* ?

Angelique. C'est parce qu'entre les Italiennes , les Dames de Florence passent pour être les plus amoureuses , & pour pratiquer ce Baiser de la maniere que tu l'as reçu de moy. Elles y

trouvent un plaisir singulier, & disent qu'elles le font à l'imitation de la colombe qui est un oiseau innocent, & qu'elles y rencontrent je ne sçay quoy de lascif & dépiquant, qu'elles n'épouvent point. & ne goûtent pas dans les autres. Je m'étonne comment l'Abbé & le Feuillant ne t'apprirent point cela pendant ma retraite? car ils ont fait l'un & l'autre le vóyage d'Italié, & apparemment s'y sont rendus sçavans dans toutes les pratiques les plus secretes de l'Amour, qui sont particulieres à ceux du País.

Agnés. Vrayment j'avois bien l'esprit autre part qu'à ces simples badigeries, lors qu'ils me vinrent voir, pour m'en souvenir à present. Je sçai bien qu'il n'y eut point de caresses ni de sottises dont leur fureur ne s'avisât; mais quoy, le plaisir que j'y prenois étoit si grand, & le ravissement que ces transports me causoient si excessif, qu'il ne me restoit pas assez de liberté de Jugement pour y reflechir.

Angelique. Il est vray que les doux
mo-

momens où l'on goûte cette volupté nous occupent tellement ; que nous ne sommes pas capables de nous distraire par aucune application, de notre memoire, ni de faire un *Agenda* sur le champ, de tout ce qui se passe au dedans de nous-mêmes. Je ne doute pas néanmoins que l'Abbé ou le Feuillant n'ayent poussé leur galanterie jusques là ; car outre que tu as une bouche divine, ils sont parfaitement instruits de toutes les manieres les plus douces & les plus engageantes de ceux qui sçavent passionnement aimer.

Agnés. Helas ! pour des personnes consacrées aux Autels, & dévouées à la continence, ils n'en sçavant que trop.

Angelique. Vrayement tu fais bien icy la plaisante, & ceux qui ne te connoïtroient pas, croiroient que tu parlerois serieusement. Mais veux-tu que je te dise ma pensée ? Je croy qu'ils n'en sçauroient trop sçavoir mais qu'ils en pourroient moins prati-

quer ? Car il est certain qu'ayant la direction des ames ils doivent avoir une parfaite connoissance tant du bien que du mal , pour en faire un juste discernement , & pour nous exhorter avec force à la pour suite & à l'amour de l'un , & nous prêcher avec un même zele la fuite & la haine de l'autre Mais ils ne font rien moins que cela , & les mauvais livres dont ils puisent leur lumiere , corrompent aussi-tôt leur volonté qu'ils éclairent leur entendement.

Agnés. Je croy que tu abuse des termes , & que tu ne pense pas que parmy les Sçavans il n'y a point de livre , qui de sa nature porté le titre de défendu , & que le seul usage que nous en faisons lui donne la qualité de bon ; de mauvais , ou d'indifferent.

Anglique. Ah Dieu , je croy que tu rêves de parler de la sorte , & tu dois convenir avec moy qu'il y a de certains livres dont toutes les parties ne valent rien , & dont les instructions sont essentiellement opposées à la
bonne

bonne Morale, & à la pratique de la vertu. Que peux-tu dire de l'*Ecole des Filles*, & de cette infame *Philosophie* qui n'a rien que de fade & d'infipide, & dont les fots raisonnemens ne peuvent persuader que les ames basses & vulgaires, ni toucher que celles qui sont à demi corrompuës; ou qui d'elles-mêmes se laissent aller à toutes sortes de foiblesses?

Agnès. J'ayouë que ce livre-là peut être mis au rang des choses inutiles, & même de celles qui sont défenduës, je voudrois pouvoir racheter le temps que j'ay employé à en faire la lecture, il n'a rien qui m'ait plû, & que je ne condamne. L'Abbé qui me le fit voir m'en donna un autre qui est presque sur la même matiere, mais qui la traite, & la manie avec bien plus d'adresse & de spiritualité.

Angelique. Je sçay de quel livre tu veux parler, il ne vaut pas mieux pour les mœurs que le precedent, & quoy que la pureté de son stile, & son éloquence aisée, ayent quelque chose d'agrea-

d'agreable, cela n'empêche pas qu'il ne soit infiniment dangereux. Puis que le feu & le brillant qui y éclatent en beaucoup d'endroits, ne peuvent servir qu'à faire couler avec plus de douceur le venin dont il est rempli, & l'insinuer insensiblement dans les cœurs qui sont un peu susceptibles : il a pour titre *l'Academie des Dames, ou les sept Entretiens Satiriques d'Aloisia*; je l'ay eu plus de huit jours entre les mains, & celuy de qui je le reçus m'en expliqua les traits les plus difficiles, & me donna une intelligence parfaite de tout ce qu'il y a de mystereux. Sur tout il m'en interpreta ces paroles qui sont dans le septième Entretien, *Amori, vera lux*, & me découvrit le sens Anagrammatique qu'elles cachent, sous la simple apparence de l'inscription d'une Medaille. Je croy que c'est de ce livre dont tu as eu dessein de me parler ?

Agnés. Assurement. Ah Dieu qu'il est ingenieux à inventer de nouveaux plaisirs à une ame saoule & dégoûtée !

goûtée ! de quelles pointes & de quels aiguillons ne se fert-il pas pour réveiller la Convoitise la plus endormie, la plus languissante, & celle même qui n'en peut plus ! que d'appetits extravagans ! que d'objets étrangers ! & que de viandes inconnuës il presente ! Mais je vois bien que je n'y suis pas encore si sçauante que tøy.

Angelique. Helas, mon Enfant, la science que tu ambitionne ne pourroit que t'être préjudiciable ? Il faut que les plaisirs que nous nous proposons soient bornez par *les Loix*, par *la Nature*, & par *la Prudence*, & toutes les maximes dont ce livre pourroit t'instruire s'éloignent presque également de ces trois choses. Croy moy, toutes les extremités sont dangereuses, & il est un certain milieu que nous ne pouvons quitter, sans tomber dans le precipice. *Aimons*, il n'est pas défendu, *cherchons la volupté* tant qu'elle est legitime, mais évitons ce qui ne peut être inspiré que par la débauche, & ne nous laissons point
seduire

seduire par les persuasions d'une éloquence, qui ne nous flâte que pour nous perdre, & qui ne s'exprime bien que pour nous porter plus facilement au mal.

Agnés. Oh la belle Morale! & que tu sçay bien dorer la pillule quand il te plaist! ce n'est pas que je ne me rende à tes raisons, & que je ne blâme toutes les choses que tu condamne, mais je ne puis m'empêcher de rire, quand je te vois prêcher la Réforme avec tant de feu, & que je t'entens parler à des sourds & à des aveugles, tels que sont nos Sens, qui ne veulent recevoir de regles que celles qu'ils se proposent eux-mêmes.

Angelique. Il est vray, & je l'avouë que c'est mal employer le temps, c'est à dire inutilement, que de travailler à reprimer le vice, & à élever la vertu, dans la corruption du siecle où nous sommes. La maladie est trop grande & la contagion trop universelle, pour y apporter du remede par de simples paroles, & pour qu'elle puisse être gue-
rie

rie par un appareil qui ne peut agir que sur l'esprit. Ce n'est aucunement là mon dessein, mais j'ay seulement été bien-aïse de te faire connoître, que que je n'approuve point le libertinage de ceux qui ne goûtent jamais de parfaits plaisirs si ils ne les vont chercher dans les leçons d'une imagination corrompue, au delà des bornes les plus inviolables de la nature, & jusques dans la licence la plus dissoluë des fables passées.

Je ne suis point ennemie des delices, ni attachée à cette vertu incommode dont nôtre siecle n'est pas capable, & je sçay que l'ame la plus noble ne peut être maîtresse de ses passions ni purgée des autres infirmités humaines, tant qu'elle sera attachée à nôtre corps.

Agnès. Ah ce retour me plaît, & cette indulgence raisonnable peut être reçûë. Car quel mal peut-on trouver dans la volupté quand elle est bien réglée? il faut bien de nécessité donner quelque chose au temperament
du

du corps , & compatir à la foiblesse de nos esprits, puis que nous les recevons tels que la nature nous les baille, & qu'il ne dépend pas de nous d'en faire le choix. Nous ne sommes pas responsables des fantaisies , du penchant , & des inclinations qu'elle nous donne, si se font des fautes, c'est elle qui en est coupable , & qui en doit être blâmée. Et on ne peut reprocher aux hommes, les vices qui naissent avec eux, ou qui ne procedent que de leur naissance.

Angelique. Tu as raison ma mignonne , & je ne puis t'exprimer la joye que je ressens , lors que tes paroles me font voir le progrès que tu as fait par mes instructions. Mais ne nous fatignons pas davantage l'esprit par la recherche des crimes d'autrui , supportons ce que nous ne sçaurions réformer , & ne touchons point à des maux qui découvroient sans doute l'impuissance de nos remedes. Vivons pour nous mêmes , & sans nous faire malades des infirmités étrangères , établissons dans nôtre interieur cette

te paix & cette tranquillité spirituelle, qui est le principe de la joye & le commencement du bonheur que nous pouvons raisonnablement desirer.

Agnés. Pour moy je suis déjà dans cette paisible jouissance du repos, & de la Inquietude d'esprit. Ou je puis dire, que je n'ay pû arriver que par ton moyen. Ce sont des obligations que je ne pourray jamais assez reconnoître comme je le souhaiterois, car il faut que pour toutes ces peines que tu as prises à me tirer de l'erreur où j'étois, tu te contente de l'amitié que je t'ay jurée, & qu'elle te tienne lieu de toute autre recompense.

Angelique. Helas mon enfant que pourrois-tu m'offrir qui me plût davantage? je prefere tes caresses à tous les tresors du monde, un seul de tes baisers me charme, & me comble de biens. Mais voicy quelqu'un qui vient separons-nous afin de leur ôter le soupçon qu'ils pourroient avoir de nos entretiens. Baise moi ma chere enfant.

Agnés.

Agnés. Je le veux, & à la *Florentine* ?

Angelique. Ah tu me ravis ! tu me transporte ! je n'en puis plus ! tu me cause mille plaisirs.

Agnés. En voicy assez pour le present. Adieu *Angelique*. C'est sœur *Cornelie* qui s'approché ?

Angelique. Je la vois. C'est sans doute pour me donner quelque ordre de la part de *Madame*. Adieu *Agnés*. Adieu mon Cœur, mes *Delices*, mon *Amour*.

F I N.

